

# L'ACTION UNIVERSITAIRE

---

SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR GAUTHIER

*par Mgr Maurault*

•

SOUVENIRS D'UN ÉTUDIANT CANADIEN

*André Dagenais*

•

LA NATALITÉ

*Joseph Baudouin*

•

La vie universitaire — Ce que les anciens écrivent

Ceux qui s'en vont — Quelques livres

# Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

## Comité d'honneur:

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec  
Le cardinal-archevêque de Québec  
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université  
Le président général de l'Université  
Le recteur de l'Université  
Le président de la Commission d'Administration de l'Université  
Le premier ministre de la province de Québec  
Le secrétaire de la province de Québec  
Son Honneur le maire de Montréal

## Comité exécutif:

Me Arthur Vallée, président.  
Docteur Louis-Charles Simard, 1er vice-président.  
Docteur Denis Forest, 2e vice-président.  
M. Jules Labarre, secrétaire.  
M. Gérard Parizeau, trésorier.  
Docteur Stephen Langevin, ancien président.  
Le rédacteur en chef de *L'Action Universitaire*.

## Comité de la Revue:

MM. Arthur Vallée, Jules Labarre, Jacques Perrault, René Guenette.  
Rédacteur en chef: Hermas Bastien.

Trésorier honoraire:  
L'honorable Henri Groulx.

## Conseil général:

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:  
*Théologie*: MM. Irénée Lussier et Gér. Chaput, p.s.s.  
*Droit*: Me Charles-Emile Bruchési, Me Roger Brossard, Jacques Perrault.  
*Médecine*: Docteur Donatien Marion et Docteur Jean Saucier.  
*Philosophie*: Mlle Juliette Chabot et le Docteur Ant. Barbeau.  
*Lettres*: MM. René Guenette et Jean-Marie Gauvreau.  
*Sciences*: Docteur Georges Préfontaine et M. Philippe Montpetit.  
*Chirurgie dentaire*: Docteur Armand Fortier et Docteur Ephrem Vinet.  
*Pharmacie*: MM. Marius Létourneau, Adrien Bergeron et Roger Barré.  
*Sciences sociales*: Jean-Marie Nadeau et Me Alfred Labelle.  
*Agriculture*: MM. Fernand Corminboeuf et Aimé Gagnon.  
*Médecine vétérinaire*: Dr Georges Rajotte et Dr Bernard Lasalle.  
*Htes E. Commerciales*: MM. Jean Nolin et Gérard Parizeau.  
*Optométrie*: MM. Arm. Messier et Roland de Montigny.  
Le président de l'Association générale des étudiants.

## Comité du Fonds des Anciens:

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Docteurs Edmond Dubé, Damien Masson, Eudore Dubeau, Stephen Langevin, Louis-Charles Simard, M. Gérard Parizeau, trésorier.

Vérificateur honoraire:  
Jean Valiquette (H.E.C.)

# 1939

Actif	\$6,500.000.
Emissions	\$8,000,000.
En vigueur	\$45,000,000.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

# La Sauvegarde<sup>(1)</sup>

Siège social  
MONTREAL

(1) à charte fédérale



Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe... Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité JOUBERT l'emporte haut la main.

**L'assurance budget**

**LA MÉTHODE MODERNE DE S'ASSURER**  
La connaissez-vous ?

Loyer  
Téléphone  
Gaz  
Electricité  
Epiceries  
**ASSURANCE-VIE**  
"tant par mois"

C'est celle qui tient compte non seulement de vos revenus, mais surtout de vos disponibilités. Avec les complexités de la vie moderne, il faut nécessairement une méthode moderne de s'assurer... une méthode qui s'ajuste au rythme de la vie. C'est ce que la Dominion Life vous offre.

Pourquoi les comptes du téléphone sont-ils percevables une fois le mois plutôt qu'une fois l'an? Pourquoi règle-t-on son loyer tous les mois plutôt qu'une fois par année? Sans aucun doute parce que le nombre est très restreint de ceux qui pourraient payer comptant le service annuel du téléphone et le loyer.



Pour parer à cet inconvénient, il suffit d'établir un mode de paiement mensuel. La Dominion Life a appliqué ce mode de paiement au domaine de l'assurance-vie.

L'assurance budget de la Dominion Life constitue la méthode moderne de s'assurer. Elle vous offre les mêmes avantages que l'assurance-vie ordinaire... moins les inconvénients du paiement annuel. Pourquoi ne pas vous informer de ce mode d'assurance accommodant et pratique?

**THE DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY**

Succursale de Montréal, Edifice Dominion Square  
Paul Baby                      Emile Daoust — A.J. Pinard  
Gérant Provincial              Gérants-Adjoints

**TRUST GENERAL DU CANADA**

M. le sénateur J.-M. WILSON, *président*  
M. le sénateur D.-O. LESPERANCE, *vice-prés.*  
M. BEAUDRY-LEMAN, *vice-président*

*Directeur-général:* René Morin  
*Secrétaire:* Jean Casgrain      *Trés.:* Louis Trottier  
*Gérant de la Succursale:* Maurice Desy

CAPITAL VERSE:                      \$ 1,105,000.  
BIENS EN REGIE:                      \$90,811,686.

ADMINISTRATEUR FIDUCIAIRE —  
EXECUTEUR TESTAMENTAIRE —  
AGENT FINANCIER

Siège Social:  
112, Saint-Jacques ouest  
MONTREAL

Succursale  
71, Saint-Pierre  
QUEBEC

# Le Fonds des Anciens

## MEMBRES FONDATEURS (100 DOLLARS OU PLUS)

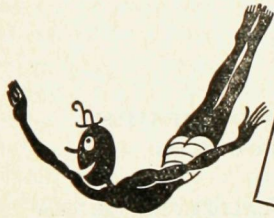
Sa Grandeur Monseigneur GEORGES GAUTHIER	LALLEMAND, M. Jean
BARIL, Docteur Georges	*LANCTOT, M. Henri
CASGRAIN & CHARBONNEAU	LANGEVIN, Dr Stephen
DANDURAND, l'hon. R.	LEFEBVRE, Olivier
DECARY, Arthur	LEVEILLE, Arthur
DEMERS, l'hon. Philippe	MARION, Dr Donatien
DUBEAU, Docteur Eud.	MASSON, Dr Damien
*FRIGON, Augustin	MAURAULT, Olivier
GAGNON, Paul	NADEAU, M. Hervé
GAUDREAU, Dr Stanislas	PIETTE, Mgr J.-V.
GOUIN, Léon Mercier	*ST-JACQUES, Dr Eugène
GROULX, M. Henri	*THEBAUD, Docteur Jules
	UNION MEDICALE DU CANADA
	VALLEE, M. Arthur

## MEMBRES DONATEURS (DE 5 À 100 DOLLARS EXC.)

Sa Grandeur Monseigneur A.-E. DESCHAMPS	FONTAINE, T.-A.
AMOS, Arthur	FORGET, Son Exc. Mgr A.
BARIBEAU, Docteur C.	GAGNE, Docteur J.-Emm.
BEAUBIEN, l'hon. C.-P.	GAREAU, Alexandre
BECOTTE, Docteur H.	GINGRAS, Abbé J.-Bernard
BEGIN, Docteur Philippe	FISCH, Dr Herm.
BELHUMEUR, Dr Géd.	JARRY, Docteur J.-A.
BOHEMIER, Dr P.-S.	LABARRE, J.-P.
BOURBEAU, Roméo	LADOUCEUR, Dr Léo
BOURGEOIS, Dr B.	LAFERRIERE, René
BRAULT, Docteur Jules	LANCTOT, Jean
BRUCHESI, Jean	LANCTOT, J.-Philippe
BRUNAUT, S. E. Mgr H.	LANGLOIS, S. E. Mgr J.-A.
BUISSON, Arthur	LASALLE, Dr Bernard
CHAMPAGNE, Dr J.-A.	LAURENT, Docteur E.-E.
CHARBONNEAU, J.-N.	LEONARD, Dr D.
CHARTIER, Chanonie E.	MAYRAND, Léon
CHAUSSE, Fernand	MALLETTE, Mme Marie
CHOUVON, Docteur E.-J.	MIRON, Numus
DAVID, Athanase	PARIZEAU, Docteur T.
DUBE, Docteur J.-E.	PERRIER, Hector
LOUVIGNY, de Montigny	PRINCE, Dr J.-B.
de MONTIGNY, Roland	ROY, F.-X.
DEROME, Jules	SAMSON, J. Ed.
DESY, Anatole	SAINT-DENIS, Dr J.-A.
DUBE, Docteur Edmond	SAINT-JACQUES, Jean
DUMOUCHEL, Antoine	SMITH, Alexander
DUPUIS, Armand	SMITH, Dr C.-G.
ECOLE SUP. DE MUSIQUE	TRUDEAU, Dr Raphaël
FERLAND, C.-F.	VEZINA, François
FERRON, Docteur Alph.	

Prière d'adresser toute souscription au trésorier,  
GERARD PARIZEAU, 515 est, du Sherbrooke, Montréal

parfait



**\$1.00 envoi 300**  
cigarettes SWEET CAPORAL ou  
WINCHESTER, ou \$1.00 envoi ou  
soit 1 livre de tabac à pipe OLD  
VIRGINIA, soit 1 livre de tabac  
SWEET CAPORAL HACHE FIN  
(avec papiers Vogue) aux Canadiens  
qui font du service outre-mer dans  
la F.C.S.A. seulement.

**\$2.50 envoient 1,000**  
cigarettes à un soldat ou à une unité.  
Adressez, "Sweet Caps"  
B.P. 6000, Montréal, P.Q.

comme une  
sweet caporal

• Seule la pratique produit la perfection. Il y a cinquante ans que les experts s'appliquent à perfectionner le délicat proportionnement des 38 classifications de tabacs virginiens de premier choix qu'exige la célèbre formule Sweet Caporal. Essayez-en un paquet et vous comprendrez pourquoi elles sont les championnes des cigarettes au Canada.



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".

**ROUGIER FRÈRES**  
Produits Pharmaceutiques Spécialisés  
MONTREAL

350, RUE LE MOYNE



**BIÈRE**  
**Frontenac**  
*White Cap*

# S. E. MGR GAUTHIER

par MGR OLIVIER MAURALT, p.s.s.

**A** l'occasion de la mort de notre chancelier, les journaux de Montréal, de Québec et même de New-York nous ont rappelé les grandes lignes de sa carrière et, à l'envi, nous ont redit ses mérites d'orateur, d'éducateur et d'évêque. Nous voulons y revenir, en y mettant l'accent de l'amitié.

Mgr Georges Gauthier comptait parmi nous de très nombreux amis. Il se sentait chez lui au milieu des universitaires. C'est que depuis 1917, il n'avait cessé de s'occuper d'eux et de leur consacrer beaucoup de son temps et de ses pensées.

Né en 1871, prêtre en 1894, étudiant à Rome jusqu'en 1897, professeur au Grand Séminaire pendant un peu de temps, curé de la cathédrale et chanoine en 1904, il fut élu Auxiliaire de Montréal en juin 1912 et sacré en août de la même année. En 1917, Mgr Bruchési lui confiait l'oeuvre de l'Université.

A cette époque, l'Université Laval, établie à Montréal depuis 1876, et devenue par la force des choses presque indépendante de la maison-mère de Québec, comprit que le temps était venu de consommer son émancipation. Mgr Bruchési et Mgr Gauthier se mirent à l'oeuvre résolument et obtinrent de Rome une charte pontificale, et du Parlement de Québec une charte civile.

A cette renaissance de notre université, — désormais connue sous le nom d'Université de Montréal, — devaient répondre des développements intellectuels et matériels. Ils s'imposaient. Mgr le Recteur prit alors l'initiative d'une souscription nationale. Grâce à la collaboration des universitaires et de leurs amis, cette souscription fut un grand succès. L'épreuve, sous la forme de deux incendies successifs, vint le sanctifier. Puis il fallut songer à trouver un lieu propice aux constructions projetées. Le choix de l'Université se fixa

aux flancs de la Montagne, où la Ville de Montréal possédait un vaste terrain qu'elle était prête à céder. La réorganisation des anciennes facultés et la création de nouvelles écoles allaient de pair avec la souscription et les projets de construction.



*Son Excellence Monseigneur Georges Gauthier*  
Chancelier de l'Université de Montréal

Ceux qui ont approché alors, — de 1917 à 1923 —, Mgr Gauthier, savent ce qu'il déploya d'activité, de persuasion, de ténacité et de conciliation en même temps. Plein d'entrain et de bonne humeur, très viril et cependant attentif à ne pas rebuter certaines susceptibilités, il réussit à mettre sur pied presque tous les organismes que nous possédons maintenant. Je n'oublie pas qu'il fut efficacement aidé par ses collaborateurs immédiats. Mais il était leur chef, et il sut les diriger.

Quand il remit le rectorat à Mgr Piette, en 1923, il continua à s'intéresser de très près à l'Université, dont il était, de fait, le chancelier, à cause de la maladie de Mgr Bruchési. On peut être sûr qu'il suivit d'un oeil vigilant l'élaboration des plans de la Montagne et qu'il vit s'élever avec fierté nos nouveaux bâtiments, et qu'il souffrit de leur interruption, et que son coeur saigna de l'incompréhension, de l'hostilité, de la calomnie

qui entravèrent cette magnifique entreprise.

Quand l'ère des commissions d'enquête et des commissions d'étude commença, comme il y voyait le seul moyen d'apporter une solution à nos difficultés, il y prêta son concours le plus actif. On le vit même assumer la présidence de la nouvelle Société d'Administration, entre les mains de qui repose le bien-être présent et futur de l'Université. Les deux équipes d'hommes dévoués et convaincus qui s'y sont succédés, diraient ici, mieux que moi, quel guide éclairé et prudent, quel éducateur aux vues larges et lointaines, quel coeur généreux et sensible ils ont trouvé en Mgr Gauthier. En sa compagnie, ils

sentaient l'espoir se fortifier de jour en jour, d'une solution prochaine et satisfaisante. Sa mort les a frappés cruellement, sans les abattre; et ils continueront leur tâche, aidés de son exemple et de son souvenir.

Dans l'oeuvre universitaire de Mgr Gauthier, un trait restera, même si d'autres s'effacent, c'est la collaboration intime, voulue par lui, des laïques et des ecclésiastiques. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur notre charte pour se rendre compte de ce caractère spécial. En voulant cela, Mgr Gauthier fut un précurseur comme il l'a été dans l'enseignement supérieur des jeunes filles; dans les deux cas, critiqué et malmené, mais tenant bon parce qu'il se savait en plein accord avec la pensée des Papes.

Ses idées sur le haut enseignement, il eut maintes fois l'occasion de les exprimer en public. Il permit que l'on imprimât son discours sur la *Mission de l'Université*. Souhaitons qu'il ait conservé les textes des autres discours ou conférences qu'il prononça et que quelqu'un se charge de les publier. Nous y retrouverons le souffle de sa grande éloquence et l'exposé d'une doctrine forte et sûre d'elle-même.

Si nous avons bonne mémoire, Mgr Gauthier, pendant bien des années, ne parla jamais en public qu'il n'eût d'abord écrit ce qu'il avait à dire. Ce n'est qu'à partir de son entrée à l'Université que, vu la multiplicité des occasions, il dut se résigner à improviser. Il put alors le faire sans danger et tout de suite avec bonheur. Tout le monde se rappelle son éloquence forte et mordante, sa voix puissante, son geste nerveux, la hauteur de ses vues, sa culture variée; tout un ensemble qui le rendait frappant, entraînant, orateur né, même quand il lisait un texte. Que de fois, au Canada ou à l'étranger, à Québec ou à Londres, à Montréal ou à Chicago, sa grande voix se fit entendre, s'exprimant en un style châtié et plein d'idées! Toujours, nous étions fiers de lui; toujours, il nous représentait au mieux.

Partout d'ailleurs, il exerçait la séduction propre aux hommes supérieurs. Au milieu d'une assemblée, on avait vite fait de le mettre à part. Son expérience des hommes, sa manière sérieuse d'envisager les problèmes, son esprit surnaturel et désintéressé donnaient à ses conseils un poids extraordinaire. On aimait à le suivre parce qu'on sentait en lui un véritable maître. Et lorsque, en ces dernières années, il ajouta à tous ses dons, l'attrait d'une bonté de jour en jour plus paternelle, il devint irrésistible. Et nous, ses prêtres, qui connaissions en outre ses souffrances physiques et ses souffrances morales, supportées avec tant de discrétion et tant de générosité, nous l'admirions, sans doute, mais surtout nous l'aimions. . .

Onze ans évêque-auxiliaire, seize ans archevêque-administrateur, onze mois archevêque en titre de Montréal, Mgr Georges Gauthier eut un fécond épiscopat.

On a rappelé le souci qu'il avait de l'enseignement catéchistique des enfants. On a signalé sa préoccupation d'assurer l'amélioration de l'enseignement primaire, au Conseil de l'Instruction publique comme à la Commission scolaire de Montréal. Il faut dire un mot du rôle de premier plan qu'il tint dans la fondation des Externats classiques de Saint-Sulpice et de Sainte-Croix, et du Collège Stanislas. De deux d'entre eux au moins, nous savons qu'il demanda lui-même la création et qu'il en suivit les développements jusque dans les détails.

S'il en fut l'inspirateur, il en fut aussi le bienfaiteur insigne. Enfin, nous l'avons déjà noté, il eut à coeur l'enseignement supérieur des jeunes filles et la préparation des professeurs à l'enseignement. L'inoubliable Mère Sainte-Anne-Marie n'aurait pas fondé son Institut Pédagogique sans ses encouragements et son appui. Cette maison nous fait le plus grand honneur et a servi de modèle à bien d'autres. L'Institut pédagogique Saint-Georges, pour les hommes, porte son nom: cela est significatif. Et lorsque nous mettrons sur pied notre Ecole Normale supérieure, nous ne pourrions pas oublier que, ce jour-là, se réalisera un de ses plus chers désirs. Enfin notre Institut Pie XI, école d'action catholique et de sciences religieuses, reconnaît en lui son véritable fondateur. "C'est grâce à sa paternelle sollicitude qu'il a vu le jour et à ses largesses qu'il continue de subsister."<sup>1</sup>

La question sociale, comme il convient à un chef, le préoccupa tout autant que l'éducation. Il fut un des fondateurs de l'Action Sociale populaire. Il fut un des premiers chapelains de nos syndicats ouvriers. Parmi ses mandements, celui qui porte sur le *communisme* est un chef-d'oeuvre de concision et de clairvoyance. Du poste élevé qu'il occupait dans notre ville, il pouvait mieux que tout autre observer les mouvements d'opinion et les transformations de la société, et il ne se faisait pas faute d'avertir du danger ceux qui, en dehors du domaine religieux, étaient chargés d'autorité. Nous savons qu'il rencontra parfois une incrédulité que la suite des événements condamna.

Soucieux de l'ordre social, il l'était plus immédiatement encore de l'ordre clérical. De là, entr'autres décrets, celui sur les emprunts de fabrique et les décisions synodales de 1939. Et nous ne disons rien de ses conférences aux prêtres, au cours des retraites pastorales. Elles étaient remplies de conseils pratiques. Sa dernière, où il avoua la crainte non pas "de la vieillesse mais du vieillissement", où il reconnut être entré "au noviciat de la mort", précéda de quelques minutes l'attaque cardiaque qui le terrassa. . .

Bref, prêtres et fidèles reconnaissaient en lui le gardien de la cité. Lui-même avait manifesté qu'il comprenait ainsi son rôle, en choisissant pour sa devise d'archevêque, les mots: "Posuit custodes." Ce pasteur vigilant, doué par Dieu d'une vive intelligence, ne se hâtait pas d'intervenir: il permettait au temps de faire son oeuvre: et quand il se décidait à parler, c'était à coup sûr. Il redoutait de le faire trop souvent: il préférait prier.

Sâ piété et toute sa doctrine religieuse, se nourrissaient, semble-t-il, de saint Paul: Le tempérament de l'apôtre et le sien avaient des affinités. Que de fois, durant les retraites et quand nous lui portions nos voeux de bonne année, avons-nous entendu Mgr Gauthier commenter quelque texte paulinien! Il y puisa sans doute sa muette résignation dans l'épreuve et la grâce d'envisager la mort sans crainte et quotidiennement: nous savons, en effet, que tous les jours, il s'y préparait.

Le côté souriant de sa piété, c'était sa dévotion envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint Joseph, à qui il avait dès longtemps confié le sort de l'Université;

(SUITE À LA PAGE 11)

<sup>1</sup>Four mémoire, rappelons ici qu'il souscrivit personnellement, en 1919, la somme de \$30,000 à l'oeuvre de l'Université, et que dans la suite, il lui fit de nombreux dons.

# SOUVENIRS D'UN ÉTUDIANT CANADIEN

par ANDRÉ DAGENAIS

J'arrive d'un grand pays, qui tient au coeur de tous les Canadiens-français par une très profonde souvenance et par un grand amour, la France, la vieille France, qui ne peut pas mourir.

J'ai pensé de vous entretenir quelques instants de choses que j'ai vues et de vous proposer par cela même quelques sujets de méditation. Permettez-moi de vous raconter quelques simples faits qui ont marqué en moi des traces indélébiles.

Vers le milieu de mai, la Légation canadienne à Paris conseilla à tous les Canadiens de quitter la capitale. Les Allemands venaient d'envahir la France et le général Gamelin avait fait dire au gouvernement qu'il ne pouvait pas tenir devant les divisions blindées de l'ennemi. M. Firmin Roz, directeur de la Maison Canadienne, où j'habitais avec un camarade, vint nous avertir, un beau soir, qu'il était dangereux de passer la nuit à Paris. Quelques membres du personnel de la Légation allèrent coucher dans les environs de la ville. Quant à mon camarade et moi, nous restâmes à la Maison. Le lendemain, rien ne s'était produit. Le surlendemain, de même. Les jours passèrent et Paris demeurait calme, en attendant l'orage.

Je revois maintenant Paris que j'aime tant, Paris gai et grave, familier, bruyant et silencieux à la fois, serein et accueillant. Le boulevard St. Michel résonnait encore sous les pas des étudiants et le Luxembourg assistait aux ébats des enfants rieurs. Tous les Français vaquaient à leur devoir avec placidité. Les jardiniers de la Cité Universitaire coupaient le gazon, émondaient les arbres, raclaient le gravier. Les Parisiens avaient souvent la blague aux lèvres. . . Je garde le plus merveilleux souvenir de cet esprit fier et puissant de la capitale française.

Un soir de fin de mai, vers onze heures, j'étais à la Maison Canadienne. Tout à coup mon ami qui habitait une chambre à côté de la mienne, m'appela: "Regarde", me dit-il, "cette lumière qui brille à droite de l'église de la Cité." Je regardai. Tantôt elle était scintillante et tantôt elle s'éteignait, puis s'allumait vivement, comme un signal d'un code convenu. Aussitôt, mon camarade résolut de rester à la fenêtre, à l'attention, et je sortis sur le boulevard Jourdan pour trouver un agent. A la porte d'Orléans, à dix minutes de marche, j'aperçus enfin trois soldats auxquels j'exposai ce que nous avions vu. Ils emboîtèrent le pas avec moi pour voir, s'il était encore temps, cette lumière étrange qui s'allumait à droite de l'église de la Cité Universitaire. Cette nuit-là, quelques agents de Paris vinrent considérer ce que nous leur avions signalé — les jeux de lumière continuant irrégulièrement — et j'ai lieu de croire que les autorités militaires furent informées du fait.

Quelques jours après, mon ami faisait une nouvelle découverte, plus singulière que la première. Ayant remarqué des dessins à la craie sur des murs situés près d'édifices importants, il eut l'idée de rechercher si ces dessins ne se trouveraient pas à tous les endroits de Paris

où étaient établis quelques services de guerre. Il reconnut alors le bien-fondé de son hypothèse et fit une déposition que l'on reçut avec le plus grand intérêt; en effet, j'ai lu plus tard dans un journal une défense gouvernementale de dessiner à la craie sur les murs de Paris.

Ainsi vivions-nous dans une atmosphère étrange, les yeux ouverts à tous les agissements des habitants de Paris. La cinquième colonne obsédait nos esprits. Une dame se demandait un jour devant moi si Paris n'avait pas échappé si longtemps aux bombardements, à cause du nombre d'espions allemands qui y séjournaient.

Vers cette époque, la fin de mai, les étudiants de la Sorbonne reçurent une lettre qui les invitait à aller passer leurs examens en province. A l'Institut Catholique, l'on conseillait aussi aux séminaristes de partir. Comme il était inutile pour moi de rester plus longtemps à Paris, je laissai donc tomber les quelques cours de philosophie qui terminaient l'année scolaire et je me rendis à Rennes, où je retrouvais une Faculté des Lettres et une bibliothèque.

C'est dans le train qui me conduisait à Rennes que j'eus ma première vision des tristesses de la guerre. Je causai alors avec deux vieilles femmes qui venaient d'Amiens. L'une était partie à pied de chez elle et l'autre, malade, avait été conduite par des belges jusqu'à Lisieux. Des files de réfugiés se pressaient à nos yeux et emplissaient des wagons à chevaux. Un nombre formidable de bicyclettes étaient garées partout, car ce moyen de transport était devenu d'une utilité remarquable.

A Rennes, la population était plus agitée. Plus les agglomérations sont petites, je l'ai bien vu, plus les habitants manquent de maîtrise et sont susceptibles d'être pris de panique. C'est ainsi que le 16 juin au soir, un jeune Français, de mes amis, qui revenait de Châteaubriand, petite ville des environs de Rennes, nous apprit que l'affolement avait gagné toute cette ville et que le maire lui-même se préparait à évacuer. Le 16 juin! Si je ne me trompe, c'est ce soir-là que le maréchal Pétain a demandé la tragique armistice qui confirmait la défaite de la France.

J'avais été très imprudent. Déjà, Paris était occupé. Les troupes anglaises s'embarquaient toutes pour l'Angleterre et il était grand temps que je file à mon tour. Je fis mes bagages, le même soir. Le lendemain matin, à neuf heures et demie, une jeune ardennaise, fort gentille, Jeannette L..., aussi réfugiée à Rennes, venait les chercher en auto à ma pension; nous devions partir une heure après pour Ancenis-sur-la-Loire.

Comme j'avais deux livres à remettre à la Bibliothèque de la Faculté, je partis à bicyclette pour les y laisser, en passant. Juste au moment où j'entrais dans la Bibliothèque, une explosion terrible ébranla toute la ville; les vitres de la salle où je me trouvais éclatèrent à mes yeux; j'eus un moment de stupeur et je virai les talons; Rennes était bombardée.

Aussitôt, je descendis à l'abri de la Faculté. Plus de deux cents personnes y descendirent avec moi. Des enfants criaient. Des femmes pleuraient. Des hommes s'énermaient. Il n'y avait pas de D.C.A. à Rennes et je ne sais pas si des avions français firent la chasse aux bombardiers allemands.

Les objectifs des ennemis étaient la gare et l'arsenal, situés au sud de la ville. Les explosions des bombes se succédèrent tout l'avant-midi. Après être resté environ trois quarts d'heure dans l'abri, je me risquai au dehors afin de rejoindre au plus tôt mon amie, avec laquelle je devais quitter Rennes. La moitié de la ville était couverte d'une fumée opaque et l'on sentait le soufre. Des éclats de vitre jonchaient les rues et je prenais garde à ce que les pneus de ma bicyclette ne crèvent point. Heureusement, mes bagages étaient déjà arrivés au rendez-vous, rue Baudelaire, dans le nord de la ville. Nous fîmes en hâte les derniers préparatifs du départ et nous laissâmes derrière nous de nouvelles ruines et de nouveaux décombres.

J'ai rencontré à Londres un médecin canadien-français, le docteur Théorêt, qui se trouvait aussi à Rennes le matin du bombardement. Lui aussi s'enfuit de la ville; il se dirigea du côté de Brest, pour rejoindre sa femme, et tomba juste sur une colonne de tanks allemands. Chose singulière, les Allemands lui donnèrent passage et lui indiquèrent la route! Quant à nous, nous nous dirigeâmes vers Fougères, puis nous tournâmes vers le sud, pour atteindre Ancenis à la fin de l'après-midi.

Ancenis, petite ville grouillante que je n'oublierai pas! Petite ville de la Loire, située entre Nantes et Angers. C'est là que j'ai connu une grande détresse; c'est là que j'ai senti une grande misère; et j'ai vu encore plus l'immortalité de la France!

La route principale de la ville, de l'aube du mardi matin, durant toute la journée, fut une masse compacte et terrifiante d'un peuple devenu nomade, quittant ses terres et ses foyers. Des femmes à tandem, traînant leurs petits; des vieillards à pied; des jeunes gens à bicyclettes, des autos sans nombre, des maisons roulantes, des grabats jetés sur des camions, des militaires mêlés aux civils, un encombrement, une agonie, une idée fixe: passer la Loire! Les Allemands peuvent se vanter d'une chose: c'est d'avoir par toute l'Europe semé une terreur indicible et sans nom.

J'ai couché à Ancenis, le lundi soir, chez la grand-mère bienveillante d'un ami. Le mardi, il faisait beau. Le soleil était ardent et enivrant; la Loire était vivante et captivante. D'un côté, la nature indifférente et douce, invitait au repos, et de l'autre, une humanité aux abois

laissait échapper de son sein des pleurs de femmes et des mots de rage exaltée.

Quelques braves soldats, des soldats français, armés uniquement de mitrailleuses et de fusils, s'étaient postés aux abords de la ville pour attendre les Allemands. Mais leurs femmes et leurs parents, jugeant avec raison ce zèle tout à fait inutile, accoururent à la mairie et supplièrent les autorités municipales de déclarer qu'Ancenis était ville ouverte. L'on enjoignit aux soldats de ne pas mourir vainement car, hélas, que peuvent quelques balles contre des tanks aux lourdes carapaces? Et j'entendis une jeune Française murmurer: "Il est triste d'empêcher des soldats de se faire tuer, lorsque ceux-ci le désirent..."

Au Café du Commerce, j'entendis aussi les réflexions d'un officier: "Cete défaite, disait-il d'un ton calme, est l'effet du vieillissement d'un régime. Eh bien! nous en ferons un autre." Et cette profonde certitude, exprimée par cet officier, elle est celle de toute la France immortelle, elle est la mienne aussi.

Les négociations du maréchal Pétain étaient commencées. Il fallait fuir à tout prix, il fallait quitter la France. Dans l'après-midi du 18 juin, je quittais donc Ancenis et mes amis, je laissais mes valises et j'enfourchais ma bicyclette avec un sac à dos fixé à mon porte-bagages, à l'arrière. Fuyant le camp de concentration possible, désirant être rapatrié, je me dirigeai vers l'Espagne, seul, dans l'espoir d'atteindre au plus tôt un sol paisible d'où je m'embarquerais pour le Canada, pays heureux et merveilleux.

Je revois maintenant toutes ces villes et toutes ces campagnes que j'ai traversées. Je revois la foule dont j'ai été. L'on m'avait dit: "Ne restez pas avec le groupe des réfugiés, sur la route, puisque les réfugiés sont mitraillés. Passez en avant, ou restez en arrière." Car il est trop vrai que les réfugiés furent mitraillés. Un Canadien m'a dit: "J'ai vu des enfants brûler vif sur des charrettes de foin. J'ai vu les italiens raser les maisons en harcelant les civils..." Eh bien, il était impossible de dépasser le groupe des réfugiés car toute la route était une route de réfugiés.

Ce soir-là, je couchai à Montaigu, dans une école, qui était un centre d'accueil. J'avais soupé tant bien que mal et bu, pour me consoler, une demi-bouteille de vin d'Anjou. Au petit matin, j'étais debout. J'écoutai les nouvelles à la radio. Je rencontrai un vieux professeur de philo du Lycée Louis le Grand qui, après trente ans d'oubli, avait repris un vélo pour fuir l'occupation de Paris. Je rencontrai un vieux curé auquel je dis que j'étais Canadien-français et qui me répondit avec effusion: "Alors, vous êtes doublement Français". Et cela me rappelle un autre vieux curé, un Alsacien, que j'ai



Tél. CRescent 4768

Soir: } CR. 8646  
DO. 7919

## LA PLOMBERIE NATIONALE ENRG.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS

Service rapide — Jour et nuit

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIATEUR



rencontré avec un ami au Château de Chambord, durant les vacances de Pâques. Quand il apprit que nous étions Canadiens-français, mon camarade et moi, il murmura : "J'avais bien senti que vous étiez mes frères. . ."

Le mercredi midi, je dînai à Ste. Hermine. Et c'est alors qu'il m'est arrivé une curieuse histoire. Je vis un homme qui était arrêté sur le trottoir et qui regardait ma bicyclette. Je m'avisai de lui demander s'il n'allait pas du côté de La Rochelle, en automobile. Il examina mes papiers, accepta de me conduire et sortit son auto d'une cour où il était garé. Ses manières étranges, toutes les identifications de sa personne qu'il me montra de lui-même, alors que je n'en avais cure, toutes les rencontres qu'il fit, comme par hasard, sur le chemin, avec des gens qui me parurent louches, ses propos anti-français, sa séparation grotesque d'avec sa femme au départ, mille choses qu'il serait trop long d'énumérer, me persuadèrent que j'étais en compagnie d'un espion authentique. Je compris qu'il avait accepté de me conduire vers La Rochelle parce que ma nationalité canadienne m'ouvrait les routes fermées et lui faciliterait les passages. De fait, il réussit à traverser avec moi, très probablement à cause de moi, une route défendue et il me laissa seul, quelques kilomètres plus loin, à 35 kilomètres de La Rochelle, alors qu'il rencontra, encore par hasard, un camion entier de ses amis qui me paraissaient tous aussi suspects. Je fus tellement convaincu que j'avais eu affaire à un espion que je fis une déposition au bureau de la garnison de La Rochelle.

A La Rochelle, je ne trouvais aucun abri pour y dormir. J'errai par les rues de la ville. Un soldat m'ayant conseillé de me rendre à la caserne et d'y demander un gîte, je m'y rendis et je fus pris par un jeune officier pour un personnage suspect. L'on me fouilla et me questionna durant un quart d'heure. Alors, je redemandai si je pouvais me coucher à la caserne. Peine perdue. Je repris les rues noires et allai m'asseoir sur une chaise, à la terrasse d'un café, place Verdun.

Le jeudi matin, je rencontrai plusieurs sujets britanniques pressés de fuir comme moi. Le consulat anglais de La Rochelle était fermé. A la mairie, à la préfecture, à la gendarmerie, nul ne savait comment nous aider. La Palisse, port de La Rochelle, avait été bombardé durant la nuit et le temps s'écoulait. Je partis donc à nouveau à bicyclette, vers Bordeaux.

Cependant, la fatigue et une chaleur torride brisaient mes efforts. J'avancais lentement. Je passai à Rochefort où j'entendis une communication du maréchal Pétain. Sa voix de vieillard était vibrante et grave. Nous l'écouions silencieusement parler de la défaite et tous attendaient l'armistice qui mettrait fin à un malheur si grand.

Dans l'après-midi, je rencontrai des réfugiés avenants qui me donnèrent une place sur l'aile de leur camion et je fis vingt-cinq kilomètres sur ce fauteuil "royal", étant données les circonstances. Vers six heures, j'étais à Saintes. Là, le commissaire de la gare me permit de prendre un train militaire qui allait à Bordeaux, en passant par Angoulême. Je dormis dans un wagon qui cahotait. Je n'oublierai pas l'accueil chaleureux que me firent alors des soldats désarmés, et le bon vin chaud que l'un

d'eux m'offrit. Là, comme partout en France, les Canadiens-Français étaient reçus à bras ouverts.

Le vendredi, durant l'avant-midi, j'eus de nouveau l'occasion de ressentir l'effroyable organisation ennemie au sein même de la France. A un arrêt du train, un espagnol descendit du wagon où j'étais et se mit négligemment à dessiner sur un trottoir, avec une pierre, deux carrés reliés par un coin. Lorsque quelqu'un passait près de lui, il cessait négligemment de dessiner. Son travail terminé, il se coucha sur ce que je crois bien être une indication pour l'ennemi, et il remonta dans le wagon, avant que le train ne s'ébranlât. . .

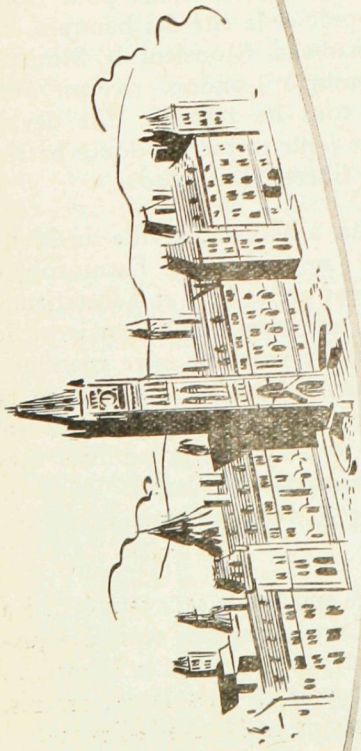
Mais je dois être bref! Passons mille détails. Je dus laisser le train militaire, arrêté pour un temps indéfini, en pleine campagne. Je sautai sur ma bicyclette et j'entraî le soir à Bordeaux. Le lendemain, je perdis une journée en démarches inutiles. Le consulat anglais était aussi fermé. Le Ministère de l'Education Nationale ne pouvait pas m'aider. Le Ministère des Affaires Etrangères me renvoya à la Légation Canadienne, supposément établie à Barsac. Le dimanche matin, je courais donc à Barsac, au Château de Suau, pour apprendre que la Légation Canadienne n'y avait jamais été. Je trouvai là des sapeurs-pompiers de Paris qui m'embarquèrent dans leur camion jusqu'à Mimizan, sur la route de Bayonne. Je repris ma bicyclette et j'arrivai à St. Léon, à la tombée de la nuit. De là, je m'en fus à Bayonne, à travers les landes, dans un auto-car inutilisé. Le lundi matin, le consulat anglais étant aussi fermé à Bayonne, je me rendis enfin à St. Jean de Luz, où je m'embarquai sur le paquebot qui ramenait le gouvernement polonais en Angleterre.

Alors, je respirai la sécurité du Royaume-Uni. Liverpool m'apparut dans sa tranquillité et son ordre. Un bénédictin complaisant me prêta la monnaie anglaise dont j'avais besoin. Une dame, représentant une société d'aide aux voyageurs, me facilita le départ pour Londres. Je vis enfin la métropole et la cité des banques, où je retrouvai plusieurs Canadiens. Monsieur le Ministre du Canada en France, rendu à Londres, recevait avec son amabilité charmante tous les réfugiés. Je devais bientôt quitter l'Angleterre pour revoir ma douce patrie, terre du bonheur et de la liberté: le Canada!

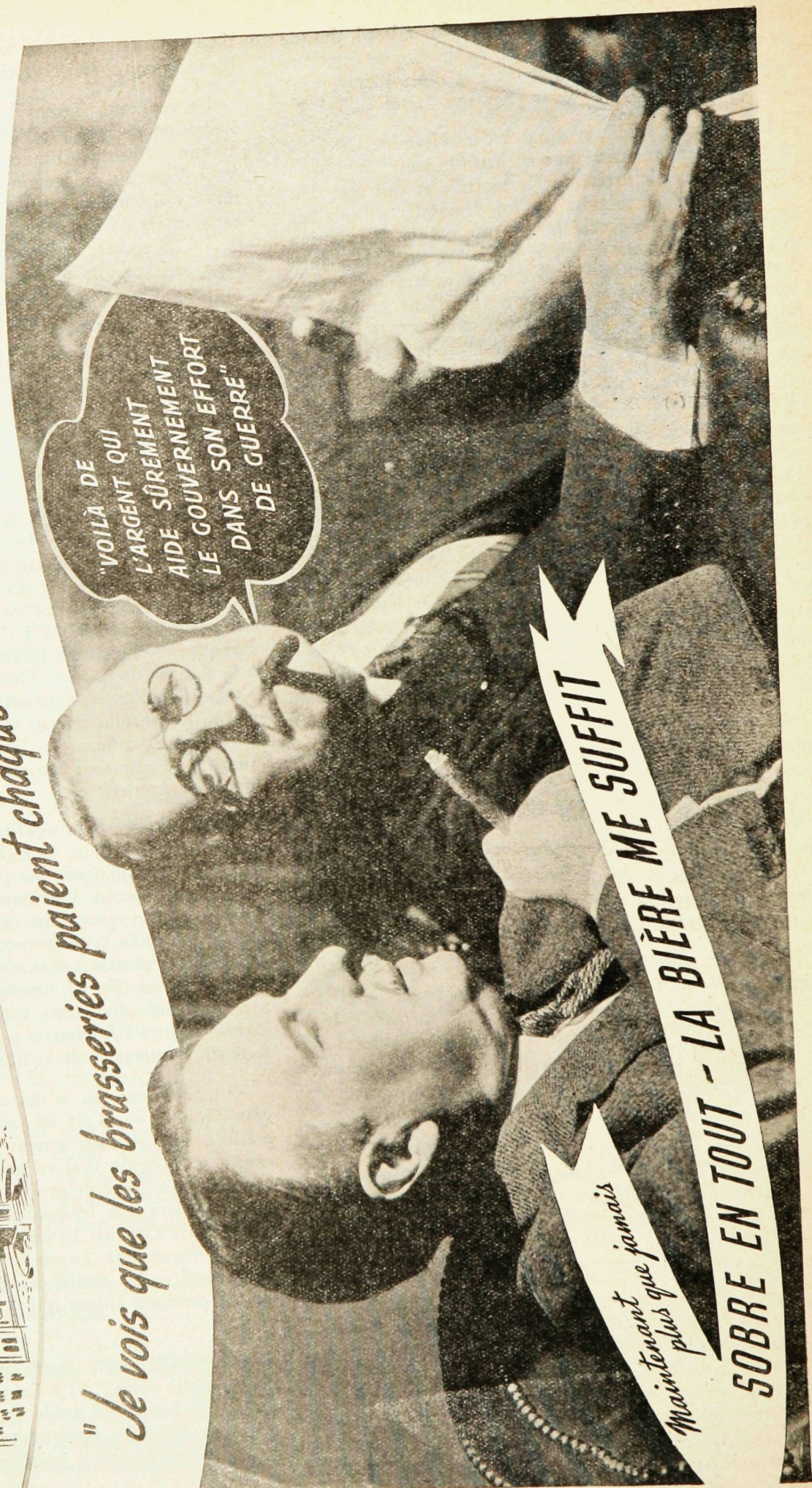
Et maintenant que je suis à Montréal, ville du Nouveau-Monde, où l'air est respirable et l'atmosphère paisible, une angoisse étroit mon âme et l'incertitude emplit mon esprit. J'ai vu une terre désolée, mais où le désespoir n'a point de prise. Je vois une terre épanouie, mais que sera son lendemain? Quel est l'avenir de la civilisation? Quel est l'avenir de l'Amérique? L'histoire s'avance menaçante, grosse de toutes les possibilités. Les hypothèses et les doutes hantent mon esprit. Mais je sais de certaines choses que je veux affirmer en terminant.

Le sanctuaire de la liberté spirituelle sera sauvé. . . La France vit et vivra. . . Le Canada français tressaille jusqu'au plus intime des douleurs dont souffre la France. . . Que celle-ci veuille bien recevoir de mes lèvres amères, de mes lèvres émues, le baiser de la Nouvelle-France!

André DAGENAI



*Je vois que les brasseries paient chaque année en impôts plus de \$15,500,000*



"VOILÀ DE L'ARGENT QUI AIDE SÛREMENT LE GOUVERNEMENT DANS SON EFFORT DE GUERRE"

*Maintenant que jamais*  
**SOBRE EN TOUT - LA BIÈRE ME SUFFIT**

# NATALITÉ

par J.-A. BAUDOIN

## ETUDE DE LA SITUATION DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC 1896 - 1931

### 1. Nuptialité

Le nombre des naissances dépendant du nombre des mariages, il nous faut connaître l'état de la province de Québec au point de vue de la nuptialité. Pour le savoir, on calcule le nombre des mariages par mille de population par année. On comprendra facilement que ce calcul n'établit pas la situation d'une façon exacte puisqu'il inclut toute la population alors qu'il devrait se limiter au seul groupe d'âge susceptible de se marier. Il se trouve ainsi, et c'est notre cas, qu'une population qui comprend une proportion assez élevée d'enfants voit son taux de nuptialité indûment baissé. Quoiqu'il en soit, force nous est de reporter le nombre des mariages au chiffre de la population puisque c'est le seul moyen dont nous disposions. Le taux de nuptialité des provinces nous est donné par le tableau suivant:

TABLEAU 4

Taux de nuptialité — Décade 1922-1931

Provinces	Taux	Nombre moyen des mariages
1. Ontario	7.7	24,633
2. Alberta	7.5	4,837
3. Manitoba	7.3	4,750
4. Nouveau-Brunswick	7.3	2,898
5. Colombie-Canadienne	7.1	4,378
6. Québec	6.8	17,942
7. Saskatchewan	6.6	5,568
8. Nouvelle-Ecosse	6.2	3,189
9. Ile-du-Prince-Edouard	5.4	470
CANADA	7.2	68,665

Quatre provinces donnent un taux de nuptialité supérieur à celui de l'ensemble du pays; dans les cinq autres provinces, il lui est inférieur. La province de Québec se trouve dans le second groupe.

Complétons ces renseignements par une étude plus complète de la situation.

TABLEAU 5

Province de Québec — Taux de nuptialité

Années	Taux	Années	Taux	Années	Taux
1896	6.4	1908	6.3	1920	9.2
1897	6.5	1909	7.0	1921	7.9
1898	6.7	1910	7.3	1922	6.9
1899	6.8	1911	7.6	1923	7.1
1900	6.2	1912	7.9	1924	7.1
1901	6.1	1913	8.3	1925	6.8
1902	6.4	1914	7.6	1926	6.8
1903	6.5	1915	7.2	1927	7.0
1904	6.8	1916	7.6	1928	7.0
1905	6.5	1917	7.6	1929	7.1
1906	6.7	1918	5.8	1930	6.6
1907	3.3	1919	9.4	1931	5.8

Si nous procédons comme nous l'avons fait pour les naissances, nous constatons:

1. Pendant la décade 1921-1931, la proportion des mariages a été un peu plus élevée dans l'ensemble du pays que dans la province de Québec. Nous constatons ainsi que ce n'est pas tant le nombre des mariages qui compte mais bien leur fécondité. Nos mariages sont moins nombreux mais ils sont plus féconds.

2. Au cours de la période 1896-1921, le taux moyen de nuptialité de la province de Québec a été de 7.1. De 1922 à 1931, il a fléchi légèrement à 6.8, sous une diminution de 4.2 pour cent. Durant le même temps, le taux de natalité a baissé de 37 à 32.2, soit 15.0 pour cent. Il semble que nous ayons là une partie de l'explication du problème qui nous est proposé: Avec moins de mariages, on n'obtient moins d'enfants.

### 2. Age de la mariée

Malheureusement, il ne nous est possible de faire cette étude que depuis l'année 1926, les rapports statistiques antérieurs étant muets à ce sujet.

On pourrait peut-être diviser les mariages en les catégories suivantes: très précoces (15 à 19 ans), précoces (20 à 29 ans), tardifs (30 à 44 ans), très tardifs (45 ans et plus). En procédant ainsi, on obtient les proportions suivantes:

TABLEAU 6

Distribution pour cent des mariages suivant l'âge des mariées.

Périodes	Province de Québec				Canada			
	15-19	20-29	30-44	45	15-19	20-29	30-44	45
1926-1931	18.6	66.6	10.9	3.9	22.6	61.6	12.2	3.4
1932-1937	14.7	68.9	13.1	3.3	20.8	65.0	11.0	3.2

Ce tableau suggère les réflexions suivantes:

1. De 1926 à 1931, les mariages ont été un peu plus précoces dans la province de Québec que dans l'ensemble du pays, les proportions étant les suivantes:

85.2 pour cent contre 94.4 pour cent.

2. De 1932 à 1937, les proportions ont été renversées, étant de 83.6 pour cent dans la province de Québec contre 85.8 pour cent dans le Canada.

3. Si on limite l'étude à la seule province de Québec, on constate que les mariages ont une légère tendance à être différés après l'âge de 30 ans, la différence étant la suivante: 14.8 pour cent pour la période 1926-1931 et 16.4 pour cent pour celle de 1932-1937.

Quel était l'âge des mariées avant 1921, c'est-à-dire au temps de notre forte natalité? Nous ne saurions le dire. Le retard actuel de 10 pour cent dans la célébration des mariages pourrait offrir une seconde explication

partielle du fléchissement des naissances puisque le phénomène s'accroît davantage pendant la présente décennie: avec des mariages plus tardifs, on obtient moins d'enfants.

### 3. Urbanisation

D'après le docteur Charles Richet (loc citée), le problème se pose de la façon suivante: "Par suite d'un phénomène social, fort comme un phénomène naturel, ce sont seulement les campagnes qui constituent des réserves humaines." Et il s'explique comme suit: "Un assez grand nombre de paysans qui ne peuvent se payer des ouvriers agricoles ont des enfants, car ils constituent une main-d'oeuvre bon marché". Le même phénomène se reproduit chez-nous puisque les taux de natalité en 1931, soit l'année du dernier recensement, sont les suivants dans la province de Québec: pour la population rurale, 31.2; pour la population urbaine, 26.8; soit une différence de 14.1 pour cent. Ces taux sont à rapprocher de ceux de la nuptialité qui, pour la même année, ont été les suivants: pour la population rurale, 5.9; pour la population urbaine, 5.8; soit une différence de 2.1 pour cent seulement. De plus, pour apprécier des mariages à la campagne et à la ville comparée à la distribution rurale et urbaine de la population. Ces renseignements nous sont donnés par le tableau suivant:

TABLEAU 7

Distribution pour cent des mariages ruraux et urbains

Périodes	Province de Québec		Canada	
	Ruraux	Urbains	Ruraux	Urbains
1926-1931	38.9	61.1	32.6	67.4
1932-1937	37.7	62.3	35.1	64.9

Distribution pour cent de la population

Années	Province de Québec		Canada	
	Rurale	Urbaine	Rurale	Urbaine
1921	44.0	56.0	49.0	51.0
1931	36.9	63.1	46.3	53.7

Ce tableau permet les constatations suivantes:

1. Dans la province de Québec, comme dans tout le Canada, la proportion des mariages à la campagne est inférieure à la proportion rurale de la population. On se marie moins à la campagne et plus à la ville. Mais il en va autrement dans la province de Québec, au cours de la présente étude.

2. Les mariages ruraux donnent des proportions un peu plus élevées dans la province de Québec que dans l'ensemble du pays, la différence étant de 11.7 pour cent.

3. Comme dans la province de Québec et durant les années 1926-1931, la baisse du taux de la natalité a coïncidé avec une proportion des mariages à la campagne inférieure à celle de la population rurale, il convient de se demander dans quelle proportion notre population s'urbanise. C'est à cette question que répond le tableau précédent qui nous apprend que, notamment de 1921 à 1931, notre population urbaine a passé de 56.0 à 63.1 pour cent, soit une différence de 12.7. Voilà bien un fait des plus déplorables puisqu'il nous est démontré que l'urbanisation tend à diminuer nos naissances.

4. L'exode rural est-il pratiqué particulièrement par les jeunes? Quelle était la distribution d'âge de la population rurale et de la population urbaine en 1921 et en 1931? C'est ce qu'il nous reste à étudier.

Si l'on procède comme nous l'avons fait précédemment au sujet de la distribution pour cent de l'âge de l'épouse lors de la célébration du mariage, nous pouvons dresser le tableau suivant pour les deux années de recensement 1921 et 1931.

Distribution pour cent de la population féminine par groupe d'âge

Années	Province de Québec			Canada		
	Population rurale					
	0-14	15-29	30	0-14	15-29	30
1921	43.6	25.3	31.1	39.5	24.2	36.3
1931	42.5	25.8	31.7	37.5	24.9	37.6

Population urbaine

Années	Province de Québec			Canada		
	Population urbaine					
	0-14	15-29	30	0-14	15-29	30
1921	34.2	28.0	37.8	31.3	27.3	41.4
1931	32.0	29.4	38.6	28.4	28.2	43.4

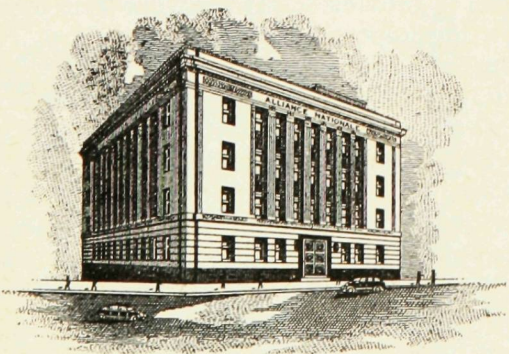
Ces proportions ne marquent guère de différence. Il semblerait ainsi que, le plus souvent, les familles émigrent au complet de la campagne à la ville. Il ne paraît pas démontré que ce sont les jeunes filles qui émigrent laissant leurs parents derrière elles. En va-t-il de même dans le cas des jeunes gens? Nous ne saurions le dire; la question ne tombe pas dans le cadre de notre étude.

Résumons-nous.

En cours de route, nous avons fait les constatations suivantes:

Au point de vue de la natalité:

1. Québec tient la tête de toutes les provinces du Canada fournissant à elle seule plus du tiers de toutes les naissances du pays.



## ALLIANCE NATIONALE

ASSURANCE-VIE  
ACCIDENTS  
MALADIE

SIEGE SOCIAL: MONTREAL, CANADA

Le Secrétaire général  
GEO. MONET

Le Président et Directeur général  
Dr HECTOR CYPHOT

2. Notre natalité a baissé de quinze pour cent au cours de la période 1921-1931. Et la diminution s'accroît davantage au cours de la présente décennie. Cette situation ne peut manquer d'avoir des conséquences assez graves pour un groupe minoritaire comme le nôtre.

3. Le taux de la nuptialité dans la province de Québec a baissé de 4.2 pour cent durant la période 1922-1931. Des mariages moins nombreux donnent moins d'enfants.

4. Il semble que les mariages aient une tendance à être différés avec une diminution correspondante dans le nombre des naissances.

5. L'urbanisation nuit à la natalité puisque, ici, en 1931, le taux en a été de 14 pour cent inférieur à la ville qu'à la campagne. Or, au cours de la décennie 1921-1931, la province de Québec s'est urbanisée au taux de 12.7 pour cent.

6. Les variations dans la distribution par groupes d'âge de la population féminine, aussi bien à la campagne qu'à la ville, ne marquent que de légères différences et celles-ci n'influent guère sur les taux de la natalité. Mais ce tableau démontre que, dans la province de Québec comme dans le Canada tout entier, la population est plus jeune à la campagne qu'à la ville. Ce fait confirme la constatation que nous avons déjà faite que le taux de la natalité de la population rurale est supérieur à celui de la population urbaine. C'est là une nouvelle preuve du tort que nous cause l'urbanisation de notre population.

Notre étude nous conduit ainsi à la conclusion que la dénatalité que nous commençons à éprouver dans la province de Québec peut être attribuée aux causes suivantes:

1. La diminution légère des mariages.
2. L'âge un peu plus avancé des épouses.
3. L'urbanisation qui se démontre la plus importante.

La situation étant ainsi établie le remède devient plus facile à trouver: il est essentiellement d'ordre économique. Aussi faut-il louer sans réserve tous les efforts tentés en vue du retour à la terre, du développement de la colonisation, du relèvement des carrières rurales. La campagne est notre salut. Elle constitue vraiment notre "réserve humaine".

On s'en convaincra sans peine par l'étude plus détaillée de la natalité dans nos divers comtés.

1. Donnent des taux constamment supérieurs à ceux de la province les comtés suivants: Abitibi, Arthabaska, Beauce, Bellechasse, Champlain, Charlevoix, Chicoutimi, Dorchester, Drummond, Frontenac, Joliette, Kamouraska, Labelle, Lac-Saint-Jean, L'Islet, Maskinongé, Matane, Matapédia, Mégantic, Montmagny, Montmorency, Portneuf, Rimouski, Saguenay, Saint-Maurice, Témiscamingue, Témiscouata, Terrebonne, Wolfe, Yamaska; total: 30.

2. Dans les comtés suivants, après avoir été inférieure, la natalité est devenue supérieure à celle de la province de Québec: Bonaventure, Gaspé, Laval, Ottawa; total, 4.

3. Comtés dont la natalité, après avoir été supérieure, est devenue égale à celle de la province de Québec: Lévis, Lotbinière, Montcalm, Richmond; total: 4.

4. Dans le comté de Hull, la natalité s'est constamment maintenue égale à celle de l'ensemble de la province.

5. Les comtés suivants ont donné d'abord une natalité supérieure, puis, inférieure à celle de la province: Bagot, Berthier, Iberville, Laprairie, L'Assomption, Napierville, Nicolet, Richelieu, Shefford, Soulanges, Verchères; total: 11.

6. Ont donné des taux de natalité constamment inférieurs à ceux de la province les comtés suivants: Argenteuil, Beauharnois, Brome, Chambly, Chateauguay, Compton, Deux-Montagnes, Huntingdon, Missisquoi, Papineau, Pontiac, Rouville, Sherbrooke, Stanstead, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Vaudreuil; total: 17.

Cette liste ne comprend pas les comtés des îles de Montréal-Jésus ni ceux des villes de Québec et de Trois-Rivières.

Cette distribution est donnée dans le but de susciter des études locales qui pourraient faire adopter les mesures qui se recommandent dans chaque cas.

(Suite et fin de l'étude commencée en septembre)

Dr J.-A. BAUDOUIN

---

## S. E. MGR GAUTHIER

(SUITE DE LA PAGE 4)

envers la sainte Vierge, qu'il avait appris à aimer sur les genoux de sa mère, — et à Saint-Sulpice aussi — et à qui il s'adressait comme à la gardienne attitrée de Montréal, l'ancienne Ville-Marie.

Dire un mot de sa piété envers la sainte Eucharistie, c'est rappeler son rôle dans l'organisation du congrès international eucharistique de Montréal en 1910, et sa participation à ceux de Chicago et de Québec; c'est le faire revivre à l'autel, grave, solennel et pourtant rapide, avec sa voix chaude et sympathique, crosse en main et mitre en tête, admirable vision de pontife bénissant, père et chef à la fois.

Il s'est éteint. . .

Il a voulu des funérailles modestes sans oraison funèbre. Lui qui détestait la réclame, a été pour une fois obéi. Mais le peuple chrétien a pris sa revanche en venant prier auprès de sa dépouille; l'élite de la nation a rempli la cathédrale, le jour de son service; vingt-cinq évêques lui ont fait une couronne, et son humble cercueil de sulpicien repose maintenant dans la magnifique chapelle de marbre, que, par une pieuse pensée de vénération, il avait fait élever pour la sépulture de ses prédécesseurs.

Il est là, auprès de Mgr Ignace Bourget, dont il portait depuis longtemps la croix pectorale, dont il désirait ardemment la canonisation, qu'il avait choisi comme modèle de charité pastorale et de qui, enfin, il avait hérité l'amour et le zèle de l'oeuvre universitaire.

Plus encore que par des regrets et des louanges, la gratitude des Anciens de l'Université doit s'exprimer par des prières. C'est, sans aucun doute, l'hommage qu'il préfère.

Olivier MAURALT, p.s.s.

• COMMENT S'HABILLAIENT LES GENTILSHOMMES • AU DÉBUT DU 19<sup>ème</sup> SIÈCLE •



Et voici ce qu'ils disaient:

"POUR MOI  
TOUJOURS  
MOLSON"

LA • BIÈRE QUE VOTRE • ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT •

# La vie universitaire au Canada

## ➤ Messe du Saint-Esprit et déjeuner au Cercle Universitaire

Son Excellence, Mgr Charbonneau, chancelier de l'Université de Montréal, a assisté au trône à la messe du Saint-Esprit, célébrée le dimanche 6 octobre en l'église Saint-Jacques. M. l'abbé Georges Deniger, aumônier adjoint de l'Association des étudiants, a célébré la messe. C'est le Père Paul Benoît, préfet des études à l'Externat classique Sainte-Croix qui a prononcé le sermon de circonstance.

A la fin de la messe, Mgr Emile Chartier, doyen de la Faculté des lettres et aumônier général de l'Université, a lu la formule du serment et les professeurs l'ont prêté entre les mains du nouveau chancelier.

Après la messe, professeurs et administrateurs se sont dirigés au Cercle Universitaire où un déjeuner leur permit de fraterniser, selon une coutume interrompue depuis quatre ans mais heureusement reprise. A la table d'honneur, on remarquait: Mgr Joseph Charbonneau, l'honorable Henri Groulx, secrétaire provincial, Me Arthur Vallée président de la Commission d'administration de l'Université, Monseigneur le recteur et le Père Paul Benoît, c.s.c. Toutes les facultés, tous les corps universitaires étaient largement représentés, de même que la Société d'administration, dont Mgr le chancelier lui-même est président.

Mgr Olivier Maurault, recteur, a présenté au personnel le nouveau chancelier. Celui-ci a prononcé une allocution vivement applaudie. *L'Action Universitaire* publiera, dans sa prochaine livraison, le texte de ces deux allocutions.

## ➤ Cours de bactériologie

Comme par les années passées, le département de bactériologie de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal offre aux élèves de l'École de pharmacie et de la Faculté des sciences l'occasion de perfectionner leurs études dans un domaine qui ne peut leur rester étranger: celui de la bactériologie. Il n'est pas nécessaire de démontrer l'importance pratique de ces notions de bactériologie pour les pharmaciens, les chimistes et les biologistes.

Le programme de ces cours spéciaux est adapté à leurs besoins futurs. Il ne tend pas à faire d'eux des experts bactériologistes mais plutôt à verser dans l'esprit des élèves des notions générales et à indiquer des jalons au moyen desquels ils pourront plus tard se retrouver aisément.

Pharmaciens, chimistes et biologistes, même ceux qui depuis plusieurs années exercent leur profession, sont invités à suivre ces leçons. Le Dr Armand Frappier, professeur agrégé à la Faculté de médecine, a la direction de ces cours; son assistant, M. Victorien Fredette, B.Ph., M.Sc., est le chef des travaux pratiques.

Les leçons ont lieu trois fois par semaine: les lundi, mercredi, vendredi, de 2 h. à 5 h. p.m., à partir du 16 septembre.

La Faculté de médecine pourra fournir une attestation après un examen satisfaisant.

## ➤ Hommage à Mgr Gauthier

Extrait du procès-verbal de la 4ème assemblée de la Société d'administration de l'Université de Montréal, tenue le 4 septembre 1940.

"Le président d'office propose, appuyé à l'unanimité des membres présents, d'ajourner la séance en témoignage de profond respect pour la mémoire de leur vénéré président, Son Exc. Mgr Georges Gauthier, ravi en si peu de jours à leur affection comme à celle de la population de Montréal et de la province.

Le président d'office exprime le sentiment unanime de l'assemblée en rappelant les éminentes qualités spirituelles et morales du disparu. Il évoque, notamment, la part prise par Mgr Gauthier, depuis toujours, à l'oeuvre de l'Université de Montréal, dont il fut le vice-recteur en 1917, le recteur en 1920 et, enfin, le chancelier depuis 1922. L'Université avait été son oeuvre de dilection aux bons comme aux mauvais jours. Sa dernière tâche, comme ses dernières préoccupations, il les lui avait encore consacrées en faisant constituer la Société d'administration. Tous savent et tous se rappelleront toujours sa ponctualité, son assiduité, son zèle inaltérable et son attention méticuleuse apportés aux délibérations. Ces délibérations, il les dirigeait avec un véritable sens administratif, mais la vue toujours fixée sur la direction à imprimer à l'enseignement supérieur, essence même de l'oeuvre universitaire, qu'il avait si magistralement décrite dans son étude "*La Mission de l'Université*".

La Société d'administration de l'Université de Montréal déplore amèrement la perte de son très vénéré président, et avant de lever la séance, elle adopte une résolution de condoléances à l'adresse de Son Excellence le nouvel archevêque titulaire de Montréal, Mgr Joseph Charbonneau, des autorités diocésaines et des membres de la famille du défunt".

Certifié conforme

Marcel PRIMEAU

le secrétaire.

## ➤ McGill reçoit un quart de million

L'Université McGill a reçu récemment des dons pour un quart de million, a annoncé le principal, M. F.-Cyril James, après une réunion de l'exécutif et du comité d'administration de McGill.

La plus grande partie de cette somme de \$250,000 est constituée par le legs de \$215,376 laissé dans son testament par Sir Charles Lindsay. La fondation Rockefeller a accordé un octroi de \$11,000 pour des recherches en génétiques, entreprises par le professeur C.-L. Huskins. Le conseil national des recherches des Etats-Unis donnera \$2,000 au département du Dr J.-B. Collip et \$1,000 à celui du Dr Hans Selye. M. J.-W. McConnell a donné \$1,000 au Archibald Cancer Research Fund et \$250 à la clinique de l'université.

# Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

J.-Charles Anderson, L.I.C.  
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.  
Roméo Carle, L.S.C., C.A.  
A. Dagenais, L.S.C., C.A.  
Paul Huot, L.S.C., C.A.

84, RUE NOTRE-DAME OUEST  
PLateau 9709



## LA DOUBLE PROTECTION?

Nos certificats la donnent. A toute la famille : au chef nous payons une rente viagère; à la veuve et aux orphelins, des annuités. Le tout garanti. Quel est votre âge? Vous allez connaître le montant de votre chèque de pension annuelle.

CAISSE  
NATIONALE  
D'ÉCONOMIE

41 ouest, - rue S.-Jacques  
Montréal — HArbour 3291

## À l'Association des médecins de langue française

Le Dr Oscar Mercier, de Montréal, a été élu président du XVII<sup>e</sup> congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qui aura lieu dans la ville de Montréal, en 1942.

Le comité du prochain congrès sera de plus composé du Dr E. Valin, d'Ottawa, directeur général de l'Association; du Dr Donatien Marion, de Montréal, secrétaire-trésorier général de l'Association.

Les autres officiers du congrès sont: le Dr Charles Vézina, de Québec, 1<sup>er</sup> vice-président; le Dr J.-A. Tardif, de Lévis, 2<sup>e</sup> vice-président; le Dr A.-J.-B. Falcon, de Pawtucket, 3<sup>e</sup> vice-président; le sénateur G. Lacasse, de Tecumseh, Ontario, 4<sup>e</sup> vice-président; le Dr C.-E. Dumont, de Campbellton, 5<sup>e</sup> vice-président, et le Dr Roma Amyot, de Montréal, secrétaire.

Les membres de l'exécutif de l'Association sont environ une cinquantaine. Ils se divisent en deux groupes: un premier, qui n'ont pas eu à être réélus, puisque leur terme ne se terminera qu'en 1942, et un deuxième groupe dont le terme d'office expirera en 1944.

Le premier groupe dont le terme finira en 1942, comprend les docteurs L.-O. Beauchemin, de Calgary; J.-R. Bélisle, de Hull; L.-A. Baribeau, de Val-d'Or; Donat Collin, de Saint-Boniface; L.-F. Dubé, de Notre-Dame-du-Lac; J.-F.-A. Fontaine, de Woonsocket; J.-Nashua; W. Mélançon, de Drummondville; Hudon Normand, des Trois-Rivières; Edouard Piette, de Joliette; R.-E. Plouffe, de Montréal; Gustave Provencher, F.-A. Gatien, de Montréal; P.-P. Gauthier, de Montréal; J.-A. Girouard, de Williamantic; J.-B. Jobin, de Québec; J.-M. Laframboise, d'Ottawa; R.-L. Laroche, de Biddeford, Maine; Oswald Maynard, de Granby; L.-A. Richard, d'Ottawa; R. Tanguay, de Sudbury et J.-J. Trudel, de Winnipeg.

Les membres dont le terme d'office expirera en 1944 sont les docteurs J.-A. Baudouin, de Montréal; P. Bélieveu, de Météghan, N.-E.; B. Bibaud, de Valleyfield; Edouard Dubé, de Montréal; J.-A. Denoncourt, des Trois-Rivières; Richard Gaudette, de Sherbrooke; J.-E. Laroche, de Manchester; M.-H. Leblanc, de Montréal; C.-A. Gauthier et J.-D. Milot, de Fall-River; Ernest Prud'homme, de Montréal; J.-E. Perras, de Hull; G. Phénix, de Saint-Jean; V. Lacharité de Saint-Célestin; Emile Blain, Pierre Smith et C.-A. Bohémier, de Montréal; C.-E. Tassé, de Worcester; J. Vidal, de Montréal; J.-A. Viger, de Montréal; F.-A. Dumas, de Chicoutimi; Roland Desmeules, J.-R. Lemieux, Roméo Blanchet et Sylvio Caron, tous quatre de Québec; Victor Cloutier, de Saint-Georges de Beauce.

Font aussi partie du comité des anciens présidents: les docteurs Albert Lesage, doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal; R.-E. Valin, d'Ottawa, président de l'Association; Albert Paquet, de Québec; J.-A. Jarry, de Montréal; J.-H. Lapointe, d'Ottawa, et Charles-N. DeBlois, des Trois-Rivières.

Le 17<sup>e</sup> congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord se tiendra à Montréal en 1942.



## ☞ Cours du soir et conférences

*Programme des cours du soir et des conférences à l'Université de Montréal pour la présente année universitaire:*

### FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Doyen: R. P. Ceslas Forest, O.P. Cours fermé: élèves réguliers et élèves libres. Les cours ont lieu le lundi, le mardi, le mercredi et le vendredi soirs, de septembre à mai. (Pour horaire, voir annuaire de la Faculté). Renseignements: Le doyen: R.P. C. Forest, DEXter 1902. Le secrétaire-adjoint: M. Damien Jasmin, HA. 6181.

### FACULTÉ DES LETTRES

Doyen: Mgr le chanoine Emile Chartier, P.d. Cours public d'Histoire de l'art: le vendredi à 8 h., toutes les deux semaines seulement (prof.: M. J.-B. Lagacé). Cours public d'Histoire du Canada: le jeudi soir (prof.: M. l'abbé Lionel Groulx). Cours public d'Histoire générale: le jeudi soir (prof.: M. Jean-Marie Nadeau). Cours libre de Langues vivantes: le mardi, le jeudi et le vendredi soirs (prof.: M. l'abbé Henri Jasmin). Cours fermés: dans la journée. Horaire: voir annuaire de la Faculté. Renseignements: Mlle A. Sénécal, HA. 6181.

### ECOLE DES SCIENCES SOCIALES, ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES

Directeur, M. Edouard Montpetit.

Cours fermés: élèves réguliers seulement.

Les cours ont lieu de septembre à mai, le lundi, le mercredi et le vendredi, de 7 heures 30 à 9 heures 30 pour la section générale; et le jeudi, de 7 heures 30 à 9 heures 30 pour la section du journalisme. (Prospectus sur demande).

Renseignements: Mlle G. Cornez: HARbour 6181.

### ECOLE DU TOURISME

Directeur: M. Wilfrid Du Cap.

Les cours ont lieu le lundi, le mercredi et le vendredi soirs, de mars à juin, à l'Université. Elèves réguliers et élèves libres.

Renseignements: le jour, PLateau 5231. Le soir: FRontenac 6209.

### SCHOLA CANTORUM

Directeur: M. J.-N. Charbonneau.

Cours du soir annoncés dans les journaux et donnés à l'Université.

Renseignements: s'adresser au directeur, 1180, rue Bleury.

### INSTITUT PIE XI

(244 est, rue Sherbrooke — Annexe à la Faculté de théologie). Président, M. Rosario Lesieur, P.S.S., directeur, M. J.-B. Desrosiers, P.S.S.; secrétaire, M. Auguste Ferland, P.S.S.

Elèves réguliers et auditeurs. Les cours ont lieu le lundi, le mardi et le jeudi à 4 h. 30, à 5 h. 30, à 8 h. et à 9 h. du soir, au Mont-St-Louis. Renseignements et prospectus: S'adresser au secrétaire, M. Auguste Ferland, P.S.S., 2065 ouest, rue Sherbrooke, Fitzroy 1650.

### CONFÉRENCES

#### INSTITUT SCIENTIFIQUE FRANCO-CANADIEN

L'Institut scientifique franco-canadien n'a pas d'horaire fixe; les conférences et les cours sont annoncés dans les journaux. L'admission est gratuite. Des invitations sont envoyées sur demande écrite adressée à l'Institut, 1430 rue St-Denis. Renseignements: Mme Baron, Harbour 6181.

### CONFÉRENCES DE L'ACFAS

Les conférences de l'Acfas sont annoncées dans les journaux. L'admission est gratuite. Des invitations sont envoyées sur demande écrite adressée au secrétaire, M. Jacques Rousseau. Renseignements: M. Jacques Rousseau, Harbour 6181.

### CONFÉRENCES DE BIOLOGIE

Ces conférences ont lieu à l'Université le jeudi soir, à 5 h. aux dates annoncées dans les journaux. L'admission est gratuite.

Les autres conférences données à l'Université sont annoncées dans les journaux. Le public est toujours admis gratuitement.

## ☞ Boursiers du gouvernement

M. Henri Groulx, secrétaire de la province et ministre de la santé, annonce que le conseil des ministres vient d'approuver, sur sa recommandation le choix des boursiers du gouvernement pour l'année 1940-41. Les circonstances ne permettent pas les études outre-mer; les nouveaux titulaires devront poursuivre leurs études aux Etats-Unis. En voici la liste:

M. Basil White, de Québec, mathématiques, à l'Université de Chicago;

M. Paul-Eugène Beaulieu, de Québec, commerce, à l'Université de Harvard;

M. Paul Letendre, médecin, de Montréal, gastro-entérologie à l'Université de Chicago;

M. Guy Frégault, de Montréal, histoire des Etats-Unis et du Canada, à l'Université Loyola, à Chicago;

M. Earle L. Webb, de Montréal, génie radio-électrique, aux Etats-Unis;

M. Albert Desjardins, I.F., de Lévis, utilisation des bois à Ann-Harbor, Michigan;

M. Jean-Papineau Couture, de Montréal, composition musicale, aux Etats-Unis;

Mlle Rolande Dion, de Québec, l'art vocal, aux Etats-Unis;

M. Charles F. Johnston, de Montréal, histoire et littérature française aux Etats-Unis;

M. Maurice Raymond, de Montréal, la peinture, aux Etats-Unis;

M. Léopold Morissette, médecin, de Montréal, pathologie interne, à l'Université de Minnesota;

M. Wilfrid Caron, médecin, chirurgie, à Boston.

## ☞ Cours d'archives à Washington

Les Archives nationales, établies par le Congrès en 1934, vont organiser avec le concours de l'Université de Washington des cours d'archives. Depuis longtemps le besoin se faisait sentir d'un personnel préparé à la garde, à la manipulation, au cataloguement des archives et aux soins à donner aux documents précieux et vieillis. Les cours s'adresseront à la fois aux historiens, aux instituteurs, aux bibliothécaires, enfin aux futurs archivistes eux-mêmes et aux personnels des archives fédérales, des archives d'Etat et des archives municipales.

## ☞ L'Université Fordham

L'Université Fordham que dirigent les Jésuites, a célébré le 4 septembre le centenaire de sa fondation. A cette occasion s'est tenu le septième congrès annuel de l'Association philosophique des Jésuites des Etats de l'Est. Le congrès a duré quatre jours.

De la part d'un ami

- LE PHOTOGRAPHE CONNU -

STUDIO  
LA. 5478

*Albert Dumas*

DOMICILE:  
Outremont  
CA. 5961

306 Est, rue S.-Catherine, près S.-Denis — Montréal

MONTREAL

QUEBEC

**LARUE & TRUDEL, C.A.**

*Comptables Agréés*

Ch. 525, 132, Rue St-Jacques Ouest — HARbour 4295

Spécialités:  
Examen de la vue  
Verres Correcteurs

Téléphone: HA. 5544

**A. PHANEUF — A. MESSIER**  
OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, RUE SAINT-DENIS MONTREAL  
(Tout près de la rue Ontario)

René Duguay, Léon Lalande, (Québec et Ontario),  
Paul Carignan, Jean Perrin

**Duguay, Carignan et Lalande**  
AVOCATS

276 ouest, rue S.-Jacques Tél. Ha. 5111\* Montréal

*Hommages de*

**CANADIAN VICKERS**  
Limited

### ➤ Nouveau doyen de la Faculté de droit

Le nouveau doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montréal est M. le juge Philémon Cousineau, de la Cour supérieure et professeur à la Faculté.

L'ouverture des cours de droits a eu lieu le 10 septembre à la vieille maison de la rue Saint-Denis.

Mgr Maurault, recteur de l'Université, et M. le juge Cousineau ont adressé la parole aux élèves. Outre les conseils d'usage, ils ont fait l'éloge du juge Philippe Demers, ancien doyen.

M. Cousineau a déclaré que les circonstances extérieures ne devraient pas avoir d'influence sur les études des élèves et sur leur moral. Il a souligné que la province de Québec jouit de la pratique du droit français.

Mgr Maurault a également dit un mot du Québec comme foyer du droit français en Amérique, puis il a annoncé que grâce à l'intervention des autorités universitaires l'entraînement militaire des étudiants se fera à l'Université. L'entraînement comportera 110 heures d'exercices au cours de l'année puis deux semaines de vie au camp après l'année académique.

### ➤ Docteur en sciences agricoles

M. Bruno Landry, B.A., L.S.A., est un des jeunes de notre province qui nous a fait honneur à l'Université de Cornell, E.U., où il a récemment obtenu son doctorat en science horticole.

Né à Napierville, où ses parents sont cultivateurs et après de brillantes études au collège de Saint-Jean, où il obtint son baccalauréat ès-arts, M. Bruno Landry commença ses études agronomiques à l'Institut Agricole d'Oka, à l'automne de 1933, et obtint sa licence ès-sciences agricoles en 1936. Boursier du gouvernement provincial, il poursuivit ses études avancées en agriculture à l'Université de Cornell, travaillant sous la direction du Dr J.-E. Knott, professeur de recherche en culture maraîchère. Après trois années d'études à l'Université de Cornell, M. B. Landry a passé brillamment sa thèse et reçu le titre de "Doctor of Philosophy (Ph.D.)" ou docteur en sciences agricoles. Il est actuellement à l'emploi du service de l'horticulture de la province de Québec.

### ➤ Père Franciscain étudiant en droit

Parmi les étudiants de 1ère année de la Faculté de droit de l'Université de Montréal on relève le nom d'un religieux, le premier en date semble-t-il. C'est celui d'un Franciscain, le R.P. Guy-Marie Brisebois, docteur en droit ecclésiastique de Rome, professeur de droit ecclésiastique au scolasticat de Rosemont.

Le R. P. Brisebois suivra régulièrement les cours de la Faculté pendant trois ans pour l'obtention de la licence.

### ➤ Le Dr Jean Grégoire

La province de Québec a été particulièrement à l'honneur au cours du congrès général des hygiénistes qui s'est tenu récemment à Winnipeg. Des six unités sanitaires honorées par la Canadian Health Association, quatre appartiennent à la province de Québec. En outre, le sous-ministre de la Santé de notre province, le Dr Jean Grégoire, a été élu président général (National President) de la Canadian Health Association. C'est le plus haut titre qu'un hygiéniste puisse obtenir.

### ≠ Elections à la Société Dentaire de Montréal

La première séance scientifique de la Société Dentaire de Montréal pour l'année académique 1940-1941 a eu lieu le 25 septembre.

Le conférencier invité à cette occasion était M. le docteur Paul Letondal, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal.

Le sujet de sa communication était "Les rapports de la nutrition et de la dentition chez l'enfant".

A cette réunion, on a procédé à l'élection du Comité Exécutif pour l'année. Les élections ont donné les résultats suivants: Président, Gérard de Montigny; Vice-prés.: Aimé Maher; Secrétaire: Guy Langelier; Ass.-Séc.: Paul-E. Joly; Trésorier, Euclide Malo; Bibliothécaire, Paul-E. Poitras; Conseillers: Gérard Plamondon, Amherst Hébert, Thomas Guimond, Gaspard Brouillette; Aviseur, Théo. Côté.

### ≠ Le Dr Gaston Caisse

Le docteur Gaston Caisse, chirurgien-orthopédiste de l'hôpital Sainte-Justine, vient d'être officiellement nommé par la Commission des Ecoles catholiques de Montréal directeur médical de l'école Victor Doré, pour les enfants infirmes. Le docteur Caisse aura comme assistant le docteur J.-C. Favreau.

### ≠ M. A. J. Livinson

M. A.-J. Livinson, publiciste, vient d'être nommé juge de Paix pour le district de Montréal. Il a prêté serment devant Me Paul Monty, greffier.

M. Livinson, collaborateur de l'*Action Universitaire*, s'occupe activement de questions sociales et d'oeuvres philanthropiques. Il est gradué de l'Université McGill et de l'Ecole des Sciences sociales, politiques, économiques de l'Université de Montréal.

### ≠ A l'Université Laval

La faculté des sciences de l'Université Laval vient de s'assurer les services de deux professeurs étrangers de très haute réputation. M. G.-M. Schwartz du service de géologie du Minnesota, et M. George-Wilfrid Waddington, ingénieur de la "Britannia Mines", C.-B. Ce dernier sera chargé d'un cours d'exploitation des mines. M. Schwartz organisera l'enseignement de géologie appliquée pour les étudiants de 4<sup>e</sup> année du cours.

M. G.-M. Schwartz fera partie du département de géologie-minéralogique dirigé par M. l'abbé J.-W. Laverdière. Il aura comme collègue les Drs J.-D.-H. Donnay et Carl Faessler.

### ≠ Doctorat à M. Alfred-S. Laurence

L'Université de Montréal remettra, à une date qui n'est pas encore fixée, à M. Alfred-S. Laurence, président et directeur de l'Ecole de pharmacie, un doctorat honorifique, en hommage à sa compétence et à son dévouement.

### ≠ L'Ecole des Bibliothécaires

L'Ecole des Bibliothécaires de l'Université de Montréal vient de compléter sa quatrième année d'existence. La collation des diplômes de la troisième année a eu lieu, le 10 octobre, dans la grande salle de l'Université, sous la présidence de Monseigneur le Recteur.

### ≠ L'Université et le Grand Séminaire

A l'occasion du premier centenaire du Grand Séminaire de Montréal, l'Université de Montréal a accordé des doctorats honorifiques à quatre évêques anciens élèves du Grand Séminaire.

Ce sont LL. EE. NN. SS. Joseph Schrembs, archevêque de Cleveland, et Thomas O'Leary, évêque de Springfield, aux Etats-Unis; Emile Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, et Anastase Forget, évêque de Saint-Jean-de-Québec, au Canada.

La cérémonie a eu lieu le mercredi soir, 9 octobre, au Grand Séminaire.

### ≠ Liste d'ouvrages récemment arrivés à la Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

*La conquête économique — Tome II: Etapes*, Edouard Montpetit; *Suez, Panama et les routes maritimes mondiales*, André Siegfried; *Deux idoles sangui-naires: la Révolution net son fils Bonaparte*, Léon Daudet; *Abrégé des éléments d'économie politique pure*, Léon Walras; *La vie des affaires*, Mario Fassio; *Le régime corporatif et les catholiques sociaux*, Georges Jarlot; *Les étapes allemandes*, Henry Bordeaux; *Prométhée, vainqueur ou explication de la guerre*, Georges Valois; *La Prusse et l'Europe*, Emil Ludwig; *Finances de guerre*, Paul Reynaud; *La guerre de trente ans (1909-1939)*, Henri Massis; *Les bois de mine*, J.-P. Coulon; *Relations de la Chine et du Japon*, Roger Lévy; *La question des matières premières et les revendications coloniales*, Gilbert Maroger; *Le conflit contemporain des houillères européennes*, André Duboscq; *Le mouvement coopératif de consommation en France*, Louis Renard; *L'Europe orientale à l'époque contemporaine*, Michel Lhéritier; *Visages de la Hongrie*, André Alfoldi et autres; *Du libéralisme à l'impérialisme, 1860-1878*, Henri Hauser et autres; *Histoire des révolutions, de Cromwell à Franco*, Louis Mandin et autres.

On remarque aussi: *Chemistry in Commerce*, 4 vol. publiés sous la direction de M. D. Curwen; *Elements of Political Geography*, Samuel Van Valkenburg; *The College Charts Its Course*, R. F. Butts; *Commercial Geography*, H. Alnwick; *Social Control of Business*, J. M. Clark; *Consumers and the Market*, M. G. Reid; *America Reborn: A Plan for Decentralization of Industry*, R. L. Woods; *Step by Step, 1936-1939*, Winston S. Churchill; *C.P.A. Problems and Questions in Theory and Auditing*, J. B. Taylor et H. C. Miller; *How to Sell Your Way Through Life*, Napoleon Hill.

Voici quelques-uns des 600 périodiques que la bibliothèque reçoit chaque mois et dont on catalogue les articles avec soin: *Les Affaires*, Québec; *Le Prix Courant*, Montréal; *L'Ovale*, Montréal; *Canadian Chartered Accountant*, Toronto; *Printers' Ink Monthly*, New-York; *L'Actualité Economique*, Montréal; *National Geographic Magazine*, Washington; *The Journal of Accountancy*, New-York; *Banking*, New-York; *Assurances*, et l'*Action Universitaire* de Montréal.

On trouve en outre à la bibliothèque un grand nombre d'annuaires, d'encyclopédies et de guides commerciaux.

La bibliothèque est située au numéro 530 est, rue Lagauchetière.

# CE QUE LES ANCIENS

écrivent . . .

## Education:

- COUTURIER (M.A.) O.P.: "Problème d'un art religieux" *Revue Dominicaine*, juin 1940, p. 281.
- PEGHAIRE (R.P. Julien) C.S. sp.: "Pour une organisation meilleure des études philosophiques". *Revue Dominicaine*, juin 1940, p. 286.
- LAMARCHE (T.R.P. M.-A.) O.P.: "La famille et le milieu du travail". *Revue Dominicaine*, juin 1940, p. 301.
- PARE (R.P. Gérard) O.P.: "Neutralité" *Revue Dominicaine*, juin 1940, p. 309.
- VOYER (R.P. Raymond M.) O.P.: "Un congrès scientifique à Ottawa" *Revue Dominicaine*, juin 1940, p. 313.
- GUENETTE (René): "Un livre de M. Jean-Marie Gauvreau" *L'Ecole Canadienne*, XVe année, No. 10, p. 434.
- GUENETTE (René): "Des hommes forts" *L'Ecole Canadienne*, XVe année, No. 10, p. 437.
- GUENETTE (René): "L'art d'intéresser" (suite et fin) *L'Ecole Canadienne*, XVe année, No. 10, p. 443.
- LORRAIN (Léon): "La crise du français". *L'Action Nationale*, Vol. XV, No. 5, p. 324.
- GROULX (Lionel) pre: "Deux mystiques de la Nouvelle-France". *L'Action Nationale*, Vol. XV, No. 5, p. 331.
- ANGERS (François-Albert): "Avoir de l'initiative" *L'Action Nationale*, Vol. XV, No. 5, p. 354.
- BRUCHESI (Jean): "Enseignement postsecondaire et bibliothèques" *Le Canada Français*, Vol. XXVII, No. 9, p. 813.

## Médecine et chirurgie:

- BARIL (Georges): "Hormones et tests biologiques" *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No. 1, 9ème année, p. 1.
- ROBILLARD (Eugène): "Dosages biologiques d'histamine et de folliculine" *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No. 1, 9ème année, p. 13.
- GAUTHIER (Pierre-Paul): "Diagnostic précoce de la grossesse" *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No. 1, 9ème année, p. 23.
- LEFRANÇOIS (Charles) JUTRAS (Albert): "L'ulcère peptique gastro-jéjunal" *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No. 1, 9ème année, p. 27.
- LEBEAU (René): "Notes sur le cyclopropane" *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No. 1, 9ème année, p. 43.
- MEUNIER (Pierre): "Quelques variétés d'hémorragies utérines fonctionnelles" *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No. 1, 9ème année, p. 54.
- LONGTIN (Léon): "Qui doit choisir l'anesthésique" *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, No. 1, 9ème année, p. 60.

## Génie:

- CIRCE (Armand): "La Carrière d'Ingénieur", *Revue Trimestrielle Canadienne*, 26ème année, No. 102, p. 132.
- ARCHAMBAULT (Maurice): "La Guerre et la Mobilisation des Minéraux" *Revue Trimestrielle Canadienne*, 26ème année, No. 102, p. 146.
- GAUTHIER (Abel): "Théorie de la Représentation des Groupes" *Revue Trimestrielle Canadienne*, 26ème année, No. 102, p. 162.
- COSSETTE (Alfred): "La Téléphonie", *Revue Trimestrielle Canadienne*, 26ème année, No. 102, p. 184.

## Pédagogie:

- MONTPETIT (Edouard): "L'Enseignement secondaire a-t-il subi l'influence américaine" *Revue Trimestrielle Canadienne*, 26ème année, No. 102, p. 117.
- CHRYSOSTOME (Frère): "Le Quotient Intellectuel" *Revue Trimestrielle Canadienne*, 26ème année, No. 102, p. 195.

## Pharmacie:

- CODERRE (Emile): "Votre département de photographie" *Le Pharmacien*, Vol. X, no. 5, p. 3.

## Sciences commerciales:

- GUAY (Horace): "Valmore Gratton", *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal et de la Section des Jeunes*, 42ème année, no. 5, p. 7.
- GONTHIER (Georges): "Le Contrôle des Finances Publiques", *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal*, 42ème année, no. 5, p. 9.

- DESMARAIS (Antoine): "Présentation Officielle", *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal*, 42ème année, no. 5, p. 13.
- MONTPETIT (Edouard): "L'américanisme", *L'Actualité Economique*, 16e année, Vol. 1, no. 2, p. 101.
- PINSONNAULT (Marcel) "Affrètement, arrimage et fret", *L'Actualité Economique*, 16ème année, Vol. 1, no. 2, p. 134.
- ALLAIRE (Jean): "Les ressources forestières de Québec", *L'Actualité Economique*, 16ème année, Vol. 1, no. 2, p. 150.

## Technique:

- GAUTHIER (Abel): "Etude élémentaire de quelques figures à plus de trois dimensions", *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 297.
- PULTON (Eric J.): "Canada's Foreign Exchange Control Board", *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 304.
- VINCELETTE (M.): "Le Costume", *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 308.
- Des ROCHES (E.C.): "Montreal's Fire Signalling System" *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 311.
- DERIVALL (A.): "Le pavillon belge à l'exposition de New-York", *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 316.
- LANDRY (Maurice): "A visit to the Canadian Ingersoll-Rand Company Limited", *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 319.
- PARENT (Louis): "La céramique", *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 326.
- BUCHLER (Walter): "Britain and the 1914-1918 War Debt to U.S.A." *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 331.
- GOUGEON (E.N.): "Leçons de conditionnement de l'air", *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 336.
- BARBEAU (Marius): "Qui manufacturerait les machines agricoles?" *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 356.
- AYOTTE (Alfred): "Each Week 250 Men Produce 250 Suites of Furniture of Victoriaville". *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 349.
- LANGEVIN (Joseph): "La loi Lavoisier", *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 354.
- SKELLETT (A.M.): "Time Log in Gas-Filled Photoelectric Cells", *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 357.
- ROUETTE (Jean-Paul): "Epuraton de l'eau" *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 359.
- LEFEBVRE (Roch): "Critique typographique" *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 360.



CHARLEBOIS (J.C.L.): "La science et notre société moderne" *Technique*, Vol. XV, no. 5, p. 364.

#### Arts:

BARBEAU (Marius): "Henri Masson, peintre de l'Ottawa", *La Revue Populaire*, 33e année, no. 7, juillet 1940, p. 5.

#### Agronomie:

MONTREUIL (J.E.): "Engrais chimique et culture des tabacs. Finissants en agronomie". *La Revue d'Oka*, Vol. XIV, no. 3, mai-juin 1940, p. 69.

LESPERANCE (E.): "Olivier De Serres et son oeuvre". *La Revue d'Oka*, Vol. XIV, no. 3, mai-juin 1940, p. 88.

DESROSIERS (T.): "Acétonémie chez la vache laitière". *La Revue d'Oka*, Vol. XIV, no. 3, mai-juin 1940, p. 95.

GAUTHIER (M.): "Symptomatologie de la fièvre ondulante". *La Revue d'Oka*, Vol. XIV, no. 3, mai-juin 1940, p. 98.

NADEAU (Joseph): "La trichine". *La Revue d'Oka*, Vol. XIV, no. 3, mai-juin 1940, p. 100.

TRUDEL (Donat): "Parturition chez la chienne". *La Revue d'Oka*, Vol. XIV, no. 3, mai-juin 1940, p. 101.

MORRISSET, (Gérard): "Notre héritage français dans les arts". *L'Action Nationale*, Vol. XV, no. 6, juin-juillet 1940, p. 418.

#### Commerce:

LECLERC (Marc): "Notre représentation commerciale à l'étranger". *L'Actualité Economique*, 16e année, vol. I, nos 3 et 4, juin-juillet 1940, p. 239.

DOZOIS (Paul): "Votre programme, Messieurs". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal*, juillet 1940, 42ième année, 7ième no. p. 21.

GRATTON (Valmore): "La Chambre au travail". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal*, juin 1940, 42ième année, 6ième no. p. 3.

#### Histoire:

FRECHETTE (L. Athanase): "Aux sources de nos énergies nationales". *L'Action Nationale*, Vol. XV, no. 6, juin-juillet 1940, p. 393.

DESROSIERS (Léo-Paul): "Les Iroquois et la coalition laurentienne". *Le Canada Français*, Vol. XXVII, no. 10, juin 1940, p. 941.

BARBEAU (Marius): "Marmites ensorcelées", *Le Canada Français*, Vol. XXVII, no. 10, juin 1940, p. 952.

#### Hygiène sociale:

LEPINE (Bernadette): "De Montréal à Vancouver en avion — Le Congrès de Calgary". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 8, août, 1940, p. 343.

LAFORTUNE (Monique): "L'Action Catholique", — Dans notre vie... plus de bonheur". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 8, août 1940.

Sr MARIE DU REDEMPTEUR: "L'Institut Marguerite d'Youville — A travers la vie de l'infirmière catholique". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 8, août 1940.

BIOT (Docteur René): "Notions succinctes sur les maladies nerveuses et mentales". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 8, août 1940.

PLOUFFE (Jeanne): "Sainte Jeanne d'Arc prie pour la France". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 7, juillet 1940.

DESILETS (Rachel): "Les Unités Sanitaires — Mon comité d'hygiène". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 7, juillet 1940.

CLOUTIER (Renée): "L'Action Catholique — La charité du Christ nous presse". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 7, juillet 1940.

BIOT (M. le Docteur): "Notions succinctes sur les maladies nerveuses et mentales". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 7, juillet 1940.

BERGERON (Gabrielle): "Variétés — Le suffrage féminin". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 7, juillet 1940.

DAVELUY (Marie-Claire): "Jeanne-Mance". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 7, juillet 1940.

#### Industrie:

DAGENAIS (Pierre): "L'Industrie de la construction maritime dans Québec". *L'Actualité Economique*, 16e année, Vol. I, nos 3 et 4, juin-juillet 1940, p. 230.

#### Littérature:

DUHAMEL (Roger): "Marges" *L'Action Nationale*, Vol. XV, no. 6, juin-juillet 1940, p. 446.

MARION (Séraphin): "La Gazette de Montréal de 1778, berceau de la critique littéraire au Canada français". *Revue de l'Université d'Ottawa*, Vol. X, juillet-septembre 1940, no. 3, p. 330.

#### Médecine:

MARIN (Albérie): "La granulopénie maligne — suite et fin". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 69, no. 6, juin 1940, p. 576.

FORTIER (de la Brocquerie): "Méningite cérébro-spinale". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 69, no. 6, juin 1940, p. 586.

THIBAudeau (Roland): "Choléra infantile et mastoïdite". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 6, juin 1940, p. 594.

MARIN (Albérie): "Directives générales du traitement de la syphilis". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 6, juin 1940, p. 600.

POIRIER (Paul): "Les médications antisypilitiques". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 6, juin 1940, p. 612.

BOURBEAU (L.A.): "Le traitement chirurgical des veines variqueuses". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 6, juin 1940, p. 620.

SAUCIER (Jean): "L'Electroencéphalographie au service de la neurologie". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, juin 1940, p. 623.

CONGRES DE L'A.M.L.F.A.N. "Programme scientifique du XVIe Congrès. Trois-Rivières, 9, 10, 11, 12 septembre". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 7, juillet 1940, p. 677.

LeSAGE (Jean): "Position actuelle de la Médecine". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 7, juillet 1940, p. 681.

MAILLOUX (Noël): NEWBURGER (Maurice): "Recherches expérimentales sur la courbe du travail mental chez les anormaux". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 7, juillet 1940, p. 684.

LANGLOIS (Marcel): "Le problème de l'Hypertrophie thyroïdienne". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 7, juillet 1940, p. 699.

GENDREAU (J.E.): PINSONNEAULT (G.): "Un cas de lymphosarcome évoluant depuis vingt ans". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 7, juillet 1940, p. 702.

MATHE (Charles-Pierre): "Conservative Surgery of the Kidney". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 7, juillet 1940, p. 706.

CAUCHON (Roland): "Sulfamidés et dérivés". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 7, juillet 1940, p. 716.

VIAU (Horace): "La chorée et son traitement". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 7, juillet 1940, p. 722.

AMYOT (Roma): "Le traitement actuel de la méningite méningococcique". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 7, juillet 1940, p. 726.

BEST (Charles-H.): "Facteur influençant la production et la libération de l'insuline par le pancréas". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 7, juillet 1940, p. 729.

LeSAGE (Jules-S.): "Propos scientifiques. — Les postulats spiritualistes devant la science moderne". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 7, juillet 1940, p. 730.

MAJOR (Willie): "Hôpital Sainte-Justine", *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, juillet 1940, p. 732.

PANNETON (Philippe): "Traitement direct des conjonctivites gonococciques par les sulfamidés". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 8, août, 1940, p. 803.

LETONDAL (Paul): "Méningite à pneumocoques avec hématomés chez un nourrisson de huit mois". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 8, août 1940, p. 811.

DeGUISE (Albert): "Etude clinique et électrocardiographique de l'angine de poitrine". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 8, août 1940, p. 819.

LEFEBVRE (Rodrigue): "Traitement médical de l'angine de poitrine". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 8, août 1940, p. 822.

MORIN (Paul): "Traitement de l'angine de poitrine". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 8, août 1940, p. 827.

Depuis au delà de trois générations,  
la marque

# MERCK

a été acceptée comme un  
symbole de qualité garantie  
PAR L'INDUSTRIE  
L A PHARMACIE  
ET LA MEDECINE

## Merck & Co. Limitée

MONTREAL

TORONTO

Avec les compliments du

COLLÈGE DES MÉDECINS ET CHIRURGIENS  
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

# J. O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé  
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de MM. A. Philie, I. Rodrigue, J.A. Allaire, O.O.D.  
Lunetteries et verres ophtalmiques

Bureaux chez

## Dupuis Frères

Téléphone AMherst 2115\*

## DAVID & FRÈRE Limitée

Biscuiterie

1930 RUE CHAMPLAIN

MONTREAL

# Mongeau & Robert

Cie Ltée

CHARBONS  
HUILES À CHAUFFAGE

1600 EST, RUE MARIE-ANNE  
AMherst 2131

FAUTEUX (Mercier): "Positions actuelles du traitement chirurgical de l'angine de poitrine". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 8, août 1940, p. 829.

FORTIER (De la Broquerie): "Les troubles de la fonction respiratoire chez le nouveau-né et le nourrisson". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 8, août 1940, p. 838.

SIROIS (Jean): "Encéphalographie normale". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 8, août 1940, p. 846.

LAPOINTE (Donat): "La prophylaxie de la rougeole par les globulins placentaires". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 8, août 1940, p. 855.

SAUCIER (Jean): "Les propriétés anticonvulsivantes du Diphényl hydantoinate de sodium". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 8, août 1940, p. 858.

BELANGER (Léonard-F.): "Un ancêtre de la Médecine Trifluvienne: Pierre de Sales La Terrière (1743-1815)". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 8, août 1940, p. 860.

DESJARDINS (Edouard): "Plaies de la face". *L'Union Médicale du Canada*, tome 69, no. 8, août 1940, p. 864.

#### Médecine et chirurgie:

JUTRAS (Albert): "La muco-radiographie de l'estomac". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no. 2, 9ième année mars-avril 1940, p. 69.

DESJARDINS (Edouard): "Les ruptures spontanées de l'oesophage". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no. 2, 9ième année, mars-avril 1940, p. 82.

PELLERIN (Roland): "Conjonctivite hypertrophique bilatérale". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no. 2, 9ième année, mars-avril 1940, p. 102.

GAUTHIER (P.-P.): "De la contamination de l'eau potable par le siphonage des eaux d'égout". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no. 2, 9ième année, mars-avril 1940, p. 109.

BARBEAU (Antonio) LAURENDEAU (Edmond): "Remote results in the treatment of essential epilepsy with cobra venom". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no. 2, 9ième année, mars-avril 1940, p. 114.

#### Musique:

LAURENDEAU (Arthur): "Pelléas et Mélisande". *L'Action Nationale*, Vol. XV, no. 6, juin-juillet 1940, p. 426.

#### Pédagogie:

LORTIE (M. Léon): "Considérations sur l'enseignement des sciences physiques". *Revue Dominicaine*, juillet-août 1940.

LUSSIER (R.P. Gabriel-M.): "De la composition française". *Revue Dominicaine*, juillet-août 1940.

#### Questions sociales:

MINVILLE (Esdras): "Notre problème social". *L'Actualité Economique*, 16e année, Vol. 1, nos 3 et 4, juin-juillet 1940, p. 201.

GAUDRON (Edmond): "Jusqu'où doit se faire l'union au Canada". *Culture Revue Trimestrielle*, Vol. V, no. 2, juin 1940, p. 129.

POULIN (Gonzalve): "Le mouvement coopératif au Canada". *Culture Revue Trimestrielle*, Vol. V, no. 2, juin 1940, p. 137.

LEGARE (Romain): "L'Abitibi. Une histoire merveilleuse". *Culture Trimestrielle*, Vol. V, no. 2, juin 1940, p. 157.

POULIN (Gonzalve): "Le Communautarisme mondial". *Culture Revue Trimestrielle*, Vol. V, no. 2, juin 1940, p. 173.

#### Pharmacie:

CODERRE (Emile): "Votre Département de Photographie". *Le Pharmacien*, Vol. X, no. 6, juin 1940, p. 3.

MAITVINE (Julius): "Les blessures de guerre". *Le Pharmacien*, Vol. X, No. 6, juin, 1940, p. 8.

#### Technique:

ROBIC (Raymond-A.): "Climatisation de l'air: industrie d'avenir". *Technique*, Vol. XV, no. 6, juin 1940, p. 371.

LAFLAMME (Marcel): "Les fils électriques et la maison moderne". *Technique*, Vol. XV, no. 6, juin 1940, p. 395.

ROBITAILLE (Jean): "La chimie au service de la technique". *Technique*, Vol. XV, No. 6, juin 1940, p. 403.

PARIZEAU (Gérard): "Les risques de l'habitation". *Technique*, Vol. XV, no. 6, juin 1940, p. 428.

GAGNON (Maurice): "Artisans de Québec". *Technique*, Vol. XV, no. 6, juin 1940, p. 433.

DECARIE (A.): "Home Insulation", *Technique*, Vol. XV, No. 6, juin 1940, p. 436.

# CEUX QUI S'EN VONT

## ♣ MGR GEORGES GAUTHIER

Son Excellence Mgr Georges Gauthier, troisième archevêque et cinquième évêque de Montréal, naquit à Montréal, le 9 octobre 1871, de François-Xavier Gauthier et de Marie Généreux. Il avait fait ses études classiques et théologiques au Séminaire de Montréal et avait été élevé au sacerdoce, par Mgr Fabre, à Montréal, le 29 septembre 1894. Étudiant à Rome à l'Apollinaire (1894-95) et au Collège Romain (1895-97), il avait obtenu son doctorat en droit canon. Il fut professeur au Grand Séminaire de Montréal (1897-98), aumônier du Mont-Sainte-Marie, à Montréal, (1898-1900), vicaire à la cathédrale de Montréal (1900-1904), curé de la cathédrale (1904-18), chanoine de la cathédrale (1904-12).

Il était nommé évêque titulaire de Philippopolis et auxiliaire de l'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési, le 28 juin 1912. Il fut sacré le 24 août suivant dans la cathédrale-basilique Saint-Jacques.

Mgr Gauthier fut nommé vice-recteur de l'Université Laval à Montréal, le 12 septembre 1917, puis recteur de la même université, le 19 juin 1920; il résignait ce poste en 1923 pour avoir comme successeur Mgr A.-V.-J. Piette, P.A., curé actuel de Saint-Stanislas. En accédant au trône épiscopal de Montréal, Mgr Gauthier était devenu, de droit, chancelier de l'Université de Montréal.

Mgr Gauthier fut nommé administrateur apostolique du diocèse de Montréal, par un rescrit de la Sacrée Congrégation de la Consistoriale, le 18 octobre 1921. Le 14 février 1923, il fut promu archevêque titulaire de Taronna et coadjuteur "cum futura successione". A la mort de Mgr Paul Bruchési, en septembre 1939, Mgr Gauthier devint archevêque de Montréal. Il était honoré du pallium le 11 décembre 1939.

## ♣ LE SÉNATEUR FAUTEUX

M. le sénateur André Fauteux, représentant de la division de Salaberry, est mort d'une crise d'angine. La nouvelle de sa mort a causé une grande surprise à sa famille et à ses amis.

Une fille unique, Mme Jacques Bélanger, survit au défunt, Mme Fauteux étant décédée depuis longtemps.

Lui survivent aussi: Joseph, Napoléon, Maurice, de Montréal, et Alfred, de Perkins, ses frères; Mme A. Guindon, Mme (Dr) Ernest Bélanger et Mme Thomas Dussault, ses trois soeurs; ses beaux-frères: le Dr Ernest Bélanger, MM. Thomas Dussault, Jean Rolland, Olivier Rolland, Achille Rolland, Henri Rolland; M. le juge Thibaudeau-Rinfret, MM. Charles-Edouard Marchand et Pierre Beaudry; ses belles-soeurs: Mmes Thibaudeau-Rinfret, C.-E. Marchand, Olivier Rolland, Achille Rolland et Henri Rolland; ses neveux, M. Laurent Fauteux, avocat, et M. Gabriel Fauteux, pharmacien. Deux petits-fils lui survivent aussi: André et Robert Bélanger.

Guillaume-André Fauteux était né le 20 octobre 1874, à Saint-Benoît, comté des Deux-Montagnes. Il était le fils de Francis Fauteux et d'Arthémise Denis. Il avait fait ses études au séminaire de Sainte-Thérèse, puis poursuivi à Montréal ses études de droit. Il épousa en 1909 Jeanne Rolland, fille de S. J. B. Rolland, de Montréal.

Il fit de la politique active dans les rangs du parti conservateur. Il fut candidat aux élections fédérales dans le comté de Terrebonne en 1921, dans le comté de Bagot en 1925 et en 1926, mais il fut défait. Le 23 août 1926 il fut assermenté comme membre du Conseil privé et comme solliciteur général du Canada. Il démissionna avec le cabinet Meighen après les élections générales de 1926. Il fut de nouveau candidat aux élections générales de 1930, mais défait. M. Fauteux entra au Sénat en 1933. En 1934, il fut décoré de la Légion d'Honneur lors d'un voyage qu'il fit à Paris comme représentant du Barreau de Montréal.

## ♣ Me AQUILA JASMIN

Me Aquila Jasmin, avocat, est décédé à son domicile, 2723, boulevard Gouin ouest, Cartierville, à l'âge de 57 ans.

Lui survivent: sa femme, née Valois (Rachel), et ses fils, Guy Jasmin et Yves Jasmin.

M. Guy Jasmin, fils du défunt, courriériste parlementaire pendant plusieurs années au journal le *Canada*, est actuellement à Ottawa, au service d'information.

## ♣ LE JUGE JOSEPH DEMERS

Le juge Joseph Demers, de la Cour Supérieure, est mort à l'hôpital Notre-Dame. Il était âgé de 69 ans. Ancien député fédéral du comté de St-Jean-Iberville, il fut ensuite juge pendant 18 ans. Il était né à St-Georges d'Henryville, P.Q., le 31 mai 1871, du mariage d'Alexis Demers et de Marie Goyette. Il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe et au Collège Ste-Marie. Il étudia le droit à Montréal, fut admis au barreau en 1895 et nommé conseil du roi en 1909.

Il pratiqua d'abord à Montréal, puis il transporta son étude à St-Jean. Il fut élu député fédéral pour la première fois en 1906, par acclamation et fut réélu par la suite, sans interruption, jusqu'à sa nomination au banc de la Cour supérieure à Montréal, le 19 juillet 1922.

Le 8 janvier 1896, il avait épousé Mlle Berthe Gravel, d'Arthabaskaville, P.Q., De ce mariage sont nés quatre fils et une fille. Ce sont: Maurice, avocat, de St-Jean; Jean, prêtre de St-Sulpice de l'externat classique Grasset; Jacques, chirurgien dentiste, de Montréal; Claude, avocat, de Montréal, et Jacqueline, Mme Gerald Dupuis, de Québec. Tous lui survivent.

Lui survivent aussi un frère, M. le juge Philippe Demers, de Montréal; une soeur, Mme Arthur Pigeon, de Québec; un gendre, M. Gerald Dupuis, de Québec; une belle-fille, Mme Maurice Demers, de St-Jean; des beaux-frères et des belles-soeurs: MM. Adhémar Gosselin, de Montréal, Arthur Pigeon, de Québec, M. le juge et Mme Georges Hébert, de Meadow Lake, Saskatchewan, M. et Mme Guy Gravel, le Dr Maurice Gravel et Mme Gravel, Mme Emile Gravel, tous de Gravelbourg, Sask., Mme Alphonse Gravel et M. et Mme Wilfrid Gravel de Montréal, ainsi que neuf petits enfants.

Les funérailles ont eu lieu en l'église St-Léon de Westmount, mercredi, 31 juillet.

## ♣ Dr F. DE MARTIGNY

Le lieutenant-colonel François de Martigny, président provincial de la Légion canadienne, est mort à l'hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc, dont il avait été l'un des fondateurs. Il était âgé de 68 ans.

Il laisse ses enfants, Marcelle (Mme Réal Angers); Francoise, (Mme Prud'homme Saint-Germain), Jacques, le capitaine Pierre de Martigny et Louise; ses gendres, MM. Réal Angers et le Dr P. Saint-Germain; son frère, M. Paul de Martigny, correspondant de la "Presse" en France.

Les funérailles ont eu lieu le 3 septembre.

Né à Saint-Romuald, comté de Lévis, le 17 octobre 1872, fils d'Adelstan LeMoyné de Martigny, médecin-chirurgien, il avait fait ses études au collège de Lévis et au collège des Jésuites à Montréal, et avait été reçu docteur en médecine de l'Université Laval de Montréal en 1893.

Ancien interne de l'hôpital International de Paris, ancien assistant-chirurgien de l'hôpital Jean de Paris, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Montréal, puis chirurgien en chef de l'hôpital Français de Montréal, le lieutenant-colonel François de Martigny avait aussi été membre correspondant de la Société Nationale de Chirurgie de Paris, membre de la Société des Chirurgiens de Paris et de L'Association Française de Chirurgie, directeur de l'Association Internationale d'Urologie, membre de la Société Française d'Urologie, rapporteur au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, rapporteur au Congrès international d'Urologie à Berlin en 1914, fondateur et directeur de la revue médicale "La Clinique".

Pendant la première grande guerre il s'était enrôlé dès septembre 1914, avait été chirurgien au Woolwich Hospital de Londres, chirurgien en chef de la Risborough Line Hospital, chirurgien en chef de l'hôpital canadien de Saint-Cloud, puis chirurgien de l'hôpital Carrel à Compiègne.

Il était officier de l'Instruction publique, France, et avait reçu du gouvernement français la Médaille d'or du Dévouement.

Lieutenant-colonel de réserve de l'armée médicale canadienne, il avait été élu à l'unanimité, en 1936, grand président provincial de la Légion canadienne, le plus grand honneur qu'un congrès provincial puisse accorder à un légionnaire.

Il avait épousé, en 1904, Mlle Marie Tarte, fille de feu l'hon. J.-Israël Tarte, ancien ministre des travaux publics.

## BRUNO NANTEL

M. Wilfrid-Bruno Nantel, ancien ministre du revenu national dans le cabinet Borden et ancien député de Terrebonne, est décédé à 85 ans.

M. Wilfrid-Bruno Nantel était né à St-Jérôme, le 8 novembre 1855, du mariage de Guillaume Nantel et d'Adélaïde Desjardins; il avait fait ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse et avait été reçu avocat en 1879. Il avait été pendant de nombreuses années avocat de la Couronne pour le district de Terrebonne et fut échevin de la ville de St-Jérôme. Il avait été élu maire trois fois successivement. Elu député du comté de Terrebonne en 1908, il avait été réélu en 1911 et devint ministre du Revenu national dans le cabinet Borden, avec MM. Monk et Pelletier; en 1914, il avait été nommé Commissaire des Chemins de fer en remplacement de feu M. Bernier, position qu'il a occupée jusqu'à 1924. Il était le frère de feu Mgr Antonin Nantel et de feu Guillaume-Alphonse Nantel, ancien ministre des travaux publics de la province de Québec.

Lui survivent: trois fils et trois brus: MM. et Mmes Joseph Bruno Nantel, de Montréal, Léopold et Conrad Nantel, de St-Jérôme, son gendre et sa fille, Me et Mme C.-A. Séguin (Germaine) d'Ottawa, ses petits-enfants: MM. Jean-Jacques et Paul Nantel, et Mlle Pauline Nantel, de St-Jérôme. Me Bernard Nantel, M. Jean-Pierre Nantel, Mlles Mariette et Germaine Nantel, de Montréal, Me Roger Séguin, de Hull, M. Jean-Pierre Séguin, Mlles Denise, Françoise, Suzanne et Louise Séguin, d'Ottawa, plusieurs neveux et nièces, notamment Me Maréchal Nantel, de Montréal, Me Jos. Beaulieu, de St-Jérôme, le Dr Guillaume Latour, de St-Jérôme.

## Dr J.-C. DUCHARME

Le docteur J.-C. Ducharme est décédé, à sa demeure, 775 est, rue Beaubien, à l'âge de 66 ans et 11 mois.

Il naquit à Waterloo, comté de Shefford, le 22 octobre 1873, du mariage de feu le Dr Joseph Ducharme et d'Emilie-Anne Laramée. Il fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et ses études universitaires à Laval. Il fut reçu médecin en juin 1900. Il s'établit d'abord à Coteau-Station puis en 1904 dans la paroisse St-Edouard, où il demeurerait depuis.

Lui survivent: sa femme, née Guilbault (Laura-Théophila); ses fils, Emilien, notaire; Jean-Paul, pharmacien; Gérard, médecin; Edouard, instituteur; Jean-Louis, fonctionnaire; Marcel, employé aux Artisans canadiens-français; ses filles, Marguerite, femme de M. J.-R. Labrosse; Florence, femme de Claude Jérôme, et Irène; ses brus, Mme Emilien Ducharme (Jeanne Dumoulin), et Mme J.-P. Ducharme (Eva Roy); Mme Gérard Ducharme (Françoise Forest); ses frères, M. l'abbé Albert Ducharme, ancien curé de Saint-Marc; Thomas, notaire; ses soeurs, Mme T. Delisle (Marie-Louise), Rose-Anna Ducharme (Eva), veuve d'Arthur Dansereau.

## Me JOSEPH PLESSIS-BÉLAIR

Me Joseph Plessis-Bélaïr, c.r., membre du Barreau de Montréal, est décédé en l'Hôtel-Dieu, après une courte maladie. Il était né à Saint-Eustache, du mariage d'Alphonse Plessis-Bélaïr et de Carmélia Bruchési. Il avait fait ses premières études au Jardin de l'Enfance des Soeurs de la Providence, rue Fullum, puis ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse. Après avoir étudié le droit à l'Université Laval de Montréal, il avait été admis au Barreau en 1915. Il avait exercé sa profession à Montréal, puis à Saint-Jérôme durant 20 ans, où il avait été l'un des fondateurs du club David-Prévost.

Lui survivent: sa femme, née Carmel (Lucienne); six enfants, Jacqueline, Marcel, Jean, Jacques, André et Claude; son père, M. Alphonse Plessis-Bélaïr, de Saint-Eustache; ses frères, MM. Gustave et Paul Plessis-Bélaïr et le Dr Alphonse Plessis-Bélaïr; ses soeurs, Mmes Georges Paquin (Cécile), Camille Bolté (Berthe), Georges Décarie (Gabrielle), Denis Tremblay (Carmel), Paul Lauzé (Claire) et Mlle Thérèse Plessis-Bélaïr.

Le défunt était le neveu de feu S. Exc. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal. Il était membre du club de Réforme et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

## Me JACOB-YALE FORTIER

M. Jacob-Yale Fortier, avocat, est mort subitement à son bureau, rue Saint-Sulpice. Bien que de santé précaire depuis trois ans, M. Fortier avait continué de travailler. Il était retourné à son bureau vendredi soir; à 9 h. 30 il téléphona à sa femme disant qu'il rentrerait chez lui une demi-heure plus tard. Comme il n'arrivait pas, Mme Fortier fit faire des recherches, et on découvrit qu'il était mort de mort naturelle entre 10 et 11 heures.

Les funérailles ont eu lieu en l'église Saint-Antoine, Notre-Dame de Grâce, et la sépulture au cimetière de la Côte-des-Neiges.

M. Fortier était né à Saint-David d'Yamaska, le 8 août 1888. Il étudia au Collège de Nicolet, puis au Collège de Montréal et à l'Université Laval. Après avoir exercé le droit à Sherbrooke pendant deux ans, il entra à Montréal dans la société légale Perron et Vallée. Depuis deux ans il était associé de Me Demetrius Baril.

Lui survivent: sa femme, née Pomerleau (Marie), et trois soeurs: Mme Charles Archambault et Mme Melville Saint-Cyr, de Montréal, et Mme Edgar Brosseau, de Granby.

## L.-C. TASSÉ, N. P.

Nous avons le regret d'annoncer la mort du notaire Ladislas-Charles Tassé, survenue après une longue maladie. Né à St-Laurent, en 1854, il était parmi les aînés de la nombreuse famille de 14 enfants de Ludger Tassé et de Marie Henrichon. Il fit ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville et sa cléricature à Côteau Landing, à l'étude de Me Gladu. Admis à la pratique du notariat en 1883, il se fixa d'abord à Saint-Stanislas de Kotska, dans le comté de Beauharnois, puis, en 1887, à Beauharnois même, où il a toujours pratiqué. Tour à tour secrétaire-trésorier et maire de cette ville, secrétaire-trésorier et président de la commission scolaire du même endroit, il fit aussi partie de la Chambre des Notaires pendant plusieurs termes.

Il avait épousé en 1886, Eugénie Duckett, fille de William Duckett, M.P.P. pour le comté de Soulanges, décédée depuis quelque 25 ans. Il laisse, en plus de sa fille Charlotte, une petite-fille, Louise Tassé, une belle-fille, Mme Ruby-W. Tassé, deux frères: Romuald et Paul, et une soeur, Mme Lamoureux, ces trois derniers de Ville Saint-Laurent, près Montréal.

Les funérailles ont eu lieu à Beauharnois.

## LE DR J.-A. BRIEN

Le docteur J.-Adhémar Brien, de l'avenue Laval est décédé à sa villa de St-Placide.

Né à Saint-Alexandre d'Iberville le 26 avril 1869, il était le fils du notaire A. Brien, de cette paroisse.

Après de fortes études classiques au collège de Montréal, il fit sa cléricature de médecine à l'université Laval et il alla pratiquer la médecine à Marinette, Michigan.

En 1907, il revint au Canada et s'établit à Longueuil.

Entré au service municipal de santé à Montréal en 1921, il fut nommé en 1929 surintendant de la division du contrôle médical, comme premier assistant du Dr Boucher. En février 1939, la maladie l'obligea de prendre sa retraite.

De son mariage à Evelina Giroux, décédée en 1919, sont issus plusieurs enfants, dont quatre lui survivent: Mlle Berthe, Mme Georges Léonard (Madeleine), Dr J.-André Brien, chirurgien-dentiste, tous trois de Montréal, et Dr Maurice Brien de Lewiston, Maine. Il laisse aussi trois petits-enfants: Pierre, Jacques et Marthe Brien; une soeur, Mme veuve A. Brault, de Longueuil et deux frères: le notaire A. Brien, de Montréal, et M. Vitalis Brien, d'Ottawa. Il était aussi le beau-frère de M. Albert Giroux, de Montréal, et de Mme Eugénie Desjardins, de Lévis.

## LE DOCTEUR FÉLIX LA BADIE

Le Dr Félix La Badie, est décédé en son domicile, 50 ouest, boulevard Saint-Joseph. Né le 2 octobre 1855, il était le fils du notaire J.-E.-O. La Badie. Après ses études au collège Sainte-Marie, il entra, en 1874, à l'école de médecine et de chirurgie de Montréal et obtenait en 1878 le doctorat en médecine de l'université Victoria. Lui survivent: trois enfants, Mlles Maria et Marie-Ange et M. Rosario La Badie.

TÉL. DO. 3721

GARAGE

### GARAGE A. MAROIS

Troubles Electriques — Storage — Lavage  
Duco — Soudure — Réparations  
Débossage — Gazoline — Huiles — Graissage  
Service de Freins

5873, Des Ecores — Près Blvd Rosemont

Hommages

d'un

ancien



SAVON MAJESTIC  
Litée

A. D. Roy, président  
Nettoyeur Main "Majestic"  
"House Friend"  
Savon en Poudre "Majestic"

1853, rue Moreau

MONTREAL



## LE JUGE A. GUIBAULT

M. le juge J.-L.-Alexandre Guibault, de la Cour supérieure, est décédé subitement à sa demeure, à l'âge de 69 ans et 10 mois.

Lui survivent: sa femme, née Desrosiers (Dinorah), un fils, Me Guy Guibault; une fille, Renée, et sa belle-fille, Mme Guy Guibault, née Paradis (Liliane).

Le défunt était juge de la Cour supérieure de la province de Québec, pour la région de Montréal, depuis le 24 février 1934.

Ses funérailles ont eu lieu à Joliette.

## LE DR AIMÉ HANDFIELD

Le Dr Aimé Handfield a succombé à une crise d'angine, à son bureau, à 58 ans.

Le Dr Handfield avait fait ses études classiques à l'Université d'Ottawa et après avoir obtenu son doctorat de l'Université Laval, en 1906, il était parti immédiatement pour Paris parfaire ses études médicales. A son retour d'Europe il avait pratiqué la médecine à Montréal jusqu'à son décès.

En 1906, il épousait Mme Blanche Goyer, décédée en août 1931. Lui survivent un fils, Paul-René, et une fille, Simone, ainsi que plusieurs frères et soeurs, la révérende Soeur Marcelin, des Soeurs de la Providence, de Montréal, missionnaire aux Trois-Rivières; Hélène (Mme L. Sylvain) et Mlle Maria Handfield; Me Wilfrid-A. Handfield et les docteurs Oswald et Irénée Handfield. Le défunt était le frère de feu les Drs J.-A. Handfield et Donat Handfield et de Mes Arthur Handfield et Albert Handfield, avocats.

## DR J.-D. LATOUR

Le Dr J.-D. Latour, de l'Assomption, est décédé subitement à l'âge de 67 ans. Médecin du collège de cette dernière ville pendant de nombreuses années, il était connu et estimé de plusieurs générations de collégiens.

Les funérailles ont eu lieu à l'Assomption et l'inhumation à Lavaltrie.

## PAUL LEDUC

M. Paul Leduc, pharmacien, ancien président de l'Association pharmaceutique de la province de Québec et du club Saint-Denis et, au moment de sa mort, vice-président et co-propriétaire des pharmacies Leduc est décédé dans sa 62e année.

Sa femme, née Macdonald (Yvonne), est morte il y a quelques années.

Lui survivent: deux frères, M. le docteur J.-A. Leduc et M. Pierre Leduc, pharmacien; une soeur, Mme Albert Prévost, deux filles, Mme Noël Décarie (Marguerite) et Mlle Pauline Leduc, et un fils, M. Maurice Leduc, pharmacien.

Il était le fils de feu le docteur J.-G. Leduc, médecin et pharmacien, et de feu Sarah Archambault.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église Saint-Germain d'Outremont.

## DR LAGACÉ

On apprend la mort du docteur Alphonse-J. Lagacé, médecin franco-américain de Franklin, ancien maire de sa ville.

Le docteur Lagacé était né à St-Hyacinthe en 1882, fils d'Alfred Lagacé. Il fit ses études à la fois aux Etats-Unis et au collège Saint-Laurent de Montréal, puis ses études médicales à l'Université de Montréal. Il s'établit à Franklin dès 1909. Il se dépensa beaucoup pendant la grippe espagnole pour ses compatriotes. A Northfield, où il avait une ferme, il a fait l'élevage des bestiaux. Il fut élu quatre fois maire de la ville de Franklin. Il était membre des diverses sociétés patriotiques.

Lui survivent: sa femme, née Tessier (Germaine); deux fils, Olivier et Alfred Lagacé; une fille, Annette; une soeur, Mlle Adélina Lagacé; un frère, Victor Lagacé, de Denver, Col., et une autre soeur, Mme Luminia Tessier, de Worcester, Mass.

## DR G.-A. FOREST

Le Dr Georges-A. Forest est décédé subitement à la suite d'une attaque cardiaque.

M. Forest laisse dans le deuil sa femme, (Ida Hubert), un fils: Hébert, deux filles: Marcelle et Mme Gérard Ducharme, née Françoise, ainsi que plusieurs frères et soeurs.

## DR G.-E. DESROSIERS

Le docteur G.-E. Desrosiers est décédé à l'âge de 45 ans.

Lui survivent: sa femme, née Lavallée (Aline), deux enfants: Micheline et Pierre Desrosiers; sa mère, Mme C. Desrosiers, ses frères, M. Charlemagne Desrosiers, le R. P. Jules Desrosiers, des Prêtres de Sainte-Marie, et trois soeurs, Mlles Rose et Julie Desrosiers, et Mme Charles Rolland (Lucienne).

Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Marc de Shawinigan.

## Roosevelt

Par Emil Ludwing, Editions "Toute l'histoire", Frammarion, Paris. Ouvrage en vente à la librairie Déom, 1247, rue Saint-Denis, Montréal.

Cette traduction d'un ouvrage allemand se devise en trois parties; le bonheur, Métamorphose, le pouvoir.

Dans la première partie, Emil Ludwig décrit l'enfance de Roosevelt qui fut comme tous les gamins américains, épris de couleurs, de jeu, d'espace; puis, les années d'étude et d'ambition politique. En pleine ascension, après une longue randonnée électorale dans les villes du Sud, torrides, et les froides régions du Maine, soudain, le colosse est foudroyé par la maladie et l'infirmité. Il vainquit cette rude épreuve. Victoire plus grande que la victoire électorale remportée à vingt-huit ans et que ses succès au secrétariat de la Marine.

Vient enfin l'ère du pouvoir pour Roosevelt. Président de la plus grande démocratie du monde, le voici aux prises avec les graves problèmes de la crise économique. Aux remèdes approximatifs, il veut substituer une cure radicale. Pour embaucher des millions d'hommes, alors que les impôts diminuent dans les coffres de l'Etat, il décide de dépenser des millions. Les riches payeront pour que les sans-travail vivent. On devine les difficultés qui surgissent alors pour l'homme public. Roosevelt y fait face et sa popularité ne cesse de croître...

La biographie d'un vivant est toujours chose délicate. Ludwig y déploie son talent d'interprète. Il réussit, sans se prononcer sur la valeur des réformes, à faire saisir le mérite immense d'un chef d'Etat. La vie même de son héros lui fournissait moult éléments romanesques qu'il a incorporés dans une belle perspective historique.

## La morale supérieure

par Jules Colesanti, 1 vol. in-16, Presses Universitaires de France, 108 Boul. Saint-Germain, Paris 6e, Alcan.

Le point de départ de cette entraînante étude est que le problème moral n'a pas encore trouvé de solution, ce qui, selon le critérium strictement sceptique de l'Auteur, ne signifie pas qu'il soit insoluble. Donc: s'il n'a pas été résolu et si on ne peut pas dire qu'il soit insoluble, c'est évidemment moral de vouloir le résoudre. Et puisque la solution du problème moral implique la solution de tous les problèmes qui s'imposent à l'esprit humain, la morale vient à coïncider avec la philosophie, c'est-à-dire avec l'activité philosophique en général, avec l'activité qui a pour but l'accroissement du savoir et du pouvoir de l'humanité.

Telle est la solution proposée par l'Auteur qui la présente comme une interprétation de la pensée de Nietzsche. C'est la thèse du livre *La Morale Supérieure*.

*La Morale Supérieure*, loin de renier l'utilité des autres morales, c'est-à-dire de toutes les morales pronées ou pratiquées s'adaptant par leur variété aux variétés des tempéraments et des conditions selon les vies et les tâches individuelles, les accepte et les justifie comme des morales mineures constituant la politique de la Morale Supérieure. Dans sa préface M. Rensi, tout en étant, lui, pour la non-résolubilité du problème moral, déclare: "...tout à fait remarquable et digne d'attention la solution positive proposée par l'Auteur, étant celle qui frise le plus possible de près la thèse de l'irrésolubilité, parce qu'elle tient compte jusqu'à la limite suprême des éléments d'insolubilité que le problème renferme, parce qu'au regard pénétrant de l'Auteur ces éléments n'ont pas échappé et qu'il n'a pas, comme la plupart, fait semblant qu'ils n'existent pas".

Par la netteté des idées et le rigoureux enchaînement des argumentations, l'analyse du libre arbitre et la critique du déterminisme forment une des parties des plus intéressantes de ce livre où l'on trouve presque à chaque page des observations, des notations d'une finesse toute particulière.

La solution que l'Auteur nous donne du problème moral, d'une originalité indiscutable, est destinée à soulever les discussions les plus passionnantes.

Ce livre sera, et dans peu de temps, "le livre qu'il faudra avoir lu".

## La Psychologie animale,

par Paul Guillaume, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. Un volume in-16 (11 x 17), avec 21 figures — Collection Armand Colin, 103, Boulevard Saint-Michel, Paris Ve. Broché, 15 fr. Relié, 17 fr. 50.

La "psychologie animale" a suscité d'importantes recherches, et de nombreuses publications lui ont été consacrées. Le but de M. Paul Guillaume est de présenter un aperçu général de cet ample mouvement et d'en expliquer les raisons.

L'auteur débute par une brève histoire de l'idée de psychologie animale, méthode d'investigation qui a les animaux pour sujets, procédé indirect mais précieux par la facilité qu'elle offre à l'animal aux recherches expérimentales, seules capables de résoudre scientifiquement les problèmes de psychologie générale. Une série d'exemples concrets montre la fécondité de ces recherches dans le domaine de la sensibilité, de la perception, de la mémoire, de l'intelligence, et les perspectives intéressantes ouvertes par le contrôle rigoureux des diverses conditions externes, internes ou sociales du comportement.

L'auteur étudie en particulier les transformations récentes des grands problèmes de l'Instinct et de l'Intelligence. Il passe ainsi en revue les premiers essais d'analyse des comportements innés, les progrès de la connaissance de leurs conditions, l'évolution des notions de variabilité et d'inconscience vers une forme positive, les controverses toutes récentes sur la valeur même de l'idée d'innéité. Il montre que le problème de l'intelligence n'a pas pu se poser clairement le jour où l'on s'est attaché à définir empiriquement les types d'organisation de la perception et de la conduite, et les conditions de leur adaptation plastique.

Enfin il cherche à donner, du point de vue de l'observation psychologique, une solution à cette passionnante énigme : pourquoi les animaux, même supérieurs, s'arrêtent-ils au seuil des fonctions proprement humaines et en quoi consiste exactement la supériorité de notre espèce? L'ouvrage de M. Paul Guillaume retiendra longuement les philosophes et satisfera aussi toutes les personnes qui veulent acquérir quelques clartés sur les questions de psychologie les moins étudiées jusqu'ici.

## De Kant aux postkantians

par Victor Delbos, avec préface de Maurice Blondel, collection Philosophie de l'Esprit, Aubier, Editions Montaigne, 13, Quai de Conté, Paris VI.

Ce livre est destiné à faire connaître la puissante histoire de la philosophie postkantienne, il proposera bien des méditations... A la lumière et sous le choc des vingt-cinq dernières années, le drame doctrinal qui est offert en sa forme dialectiquement captivante, prendra une nouvelle vie intense et suggèrera la certitude des immenses répercussions que peuvent provoquer les spéculations en apparence les plus éloignées de contingences empiriques. Il suffit parfois d'une formule équivoque sur l'immanence ou la transcendance pour déterminer des catastrophes sociales, politiques ou religieuses, en dépit des intentions "qui n'ont pas voulu cela". Mais c'est que les concepts eux-mêmes, en ce qu'ils ont de plus épuré, contiennent un potentiel, résument et perpétuent un dynamisme justifiant la parole : "les idées mènent le monde" sans que le monde le sache et sans que le monde se mette assez en garde contre leur spéculative déviation.

C'est sous cette inspiration que Victor Delbos entretenait sa confiance invincible dans la fécondité toujours renaissante de la pensée et de la vitalité françaises. Sans se replier sur elle-même, loin de là, "notre tradition intellectuelle et morale, écrit-il à la veille de son passage à l'éternité, en mai 1916, garde d'immenses ressources, et c'est en elle que nous avons surtout à puiser les richesses accumulées par un long héritage de raison, de sagesse unie à l'enthousiasme et d'héroïque générosité." (Maurice Blondel)

## Marie-Anne ou l'amitié conjugale

Roman par Isabelle Sandy. Un volume in-16. Prix : 20 fr. En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris, 6e, et dans toutes les bonnes librairies.

Seule une femme pouvait aborder avec tant de grâce et de vraie émotion le délicat problème du bonheur conjugal. Mains romanciers ont reculé devant la difficulté d'une pareille entreprise et il est très curieux de constater que depuis Mme de La Fayette et sa *Princesse de Clèves*, les romanciers français n'ont peint le mariage que sous ses aspects décevants. Ils en ont montré les échecs sans oser décrire ses réussites.

Nous voyons en effet Pierrette et Marie-Anne Sieurac qui successivement épousent le même homme Bertrand Devèze. Alors que la première, coquette, romanesque et futile, finit tragiquement après avoir gaspillé toutes ses possibilités de bonheur, la seconde, d'un extérieur moins séduisant, mais idéaliste, réfléchi, fidèle, comprendra que si la passion peut s'éteindre, la fidèle, amitié dure autant que la vie. Et cela,

grâce à l'expérience que la guerre lui a apportée. Bertrand Devèze s'est conduit héroïquement. Il revient diminué physiquement et Marie-Anne qui n'a jamais cessé de l'aimer en silence, sera pour lui la vraie compagne. Toutes les mesquines difficultés de la vie quotidienne sont aplanies "Nos misères, nos souffrances, dit Marie-Anne, nos mélancolies, nous les partageons, comme pain dur avec patience."

C'est toute l'histoire du foyer de l'ancien combattant qui est évoquée là et, dans les circonstances actuelles, un tel roman ne peut qu'apporter réconfort et sagesse à ceux et à celles que la guerre nouvelle a séparés. C'est l'amour reconstruit sur un plan nouveau que nous enseigne la Pyrénéenne Isabelle Sandy qui ajoute, avec *Marie-Anne*, à la déjà longue suite de ses romans, un livre inoubliable.

## Les Canadiens-français d'aujourd'hui

par Wilfrid Bovey, traduit de l'anglais par Jean-Jacques Lefebvre. En vente chez l'éditeur LA LIBRAIRIE D'ACTION CANADIENNE-FRANÇAISE LIMITEE, 1206 est, rue Craig, Montréal. Prix : \$2.00.

L'édition française de l'important ouvrage que le directeur des relations extérieures de l'Université McGill, le colonel Bovey, publiait en 1938 : *LES CANADIENS-FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI*, vient de paraître en librairie. Comme on le sait, l'auteur s'était révélé au public par un premier ouvrage, paru en 1935, *CANADIEN*. Il avait trouvé un ton nouveau en parlant du "pays de Québec", pour employer une expression de Maria Chapdelaine, mais certains lui avaient imputé de flatter son modèle.

Monsieur Bovey s'emploie à répondre à ses critiques par ce nouvel ouvrage bourré de faits, d'une analyse serrée, dans lequel il décrit longuement, non plus seulement le "pays de Québec" — bien que ce soit là des pages d'un ton inédit — mais encore toutes les formes d'activité de notre peuple. Il observe paysages, hommes, moeurs, institutions, histoires, lettres, art, enseignement, comportements politiques, législation, agriculture, économie, ce qui l'amène à conclure qu'en dépit des détracteurs qu'il trouve dans ses propres rangs ou à l'extérieur, le peuple canadien-français constitue la plus puissante minorité politique du monde actuel.

De toutes façons, il ne serait pas excessif de dire que la forte synthèse rassemblée par monsieur Bovey restera classique pour la période qu'on appellera désormais "entre-les-deux-grandes-guerres".

M. Bovey a eu la main particulièrement heureuse en confiant à M. Jean-Jacques Lefebvre le soin de présenter son ouvrage au public de langue française. Le souci de la propriété du terme, la sûreté de la phrase, le respect du mouvement et du coloris de la langue originale, qui caractérisent la traduction de M. Lefebvre ajoutent à l'agrément qu'on trouvera à lire M. Bovey.

## Judith Madrier

roman par Henri Troyat, Prix Goncourt 1938. Un volume in-16. Prix : 21 fr. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

*Judith Madrier* est peut-être le premier roman français qui ait été conçu, écrit et publié depuis le 2 septembre 1939 — et ce n'est pas un "roman de guerre" au sens ordinaire du mot. Certes, l'aventure de Charles et de Judith Madrier demeure dominée par les événements et si, apprenant à la veille de la mobilisation, l'infidélité de sa femme, Charles décide de pardonner, c'est que l'heure n'est plus aux reproches et à la jalousie.

Envoyé comme attaché d'intendance dans une petite ville de province, Charles Madrier emmène sa femme, mais celle-ci ne tarde pas à être hantée par la pensée de Lescure, l'homme qu'elle n'a pas cessé d'aimer. Il est jeune. Il est aux avant-postes. Peu à peu se cristallise en elle un sentiment de haine contre son mari confortablement installé dans un service de l'arrière.

C'est presque inconsciemment qu'elle s'abandonne à le tromper de nouveau. Plus tard, elle comprendra le sens exact de son aventure. C'est pour avilir Charles, dont elle n'a pas accepté le pardon, qu'elle s'est donnée au premier venu et qu'elle s'enfuira, par un dimanche neigeux de décembre, avec un bellâtre sans scrupule et sans envergure.

Charles partira à son tour. Il quittera l'arrière pour rejoindre la masse des hommes qui combattent, pour n'être plus qu'un homme parmi les hommes, n'avoir plus d'autres soucis que leurs soucis, d'autres joies que leurs joies, d'autre mort que leur mort.

Voilà le premier roman que publie depuis qu'il reçut, en 1938, le Prix Goncourt pour *L'Araignée*, le jeune auteur de *Fauv'jour*, du *Vivier*, de *Grandeur nature*, de la *Fosse commune*. On y retrouvera toutes les qualités qui lui ont valu ses succès.

Judith Madrier est une soeur moderne d'Emma Bovary. L'aimera-t-on? La plaindra-t-on? Peu importe. C'est un être vivant.



L'emblème d'une

# BIÈRE MOELLEUSE

*Avez-vous essayé la Black Horse dernièrement ?*

# SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE



Nos multiples problèmes se ramènent tous à une question d'éducation. Dans ce but, le Secrétariat de la Province n'a rien négligé pour adapter notre enseignement aux besoins de notre époque.

Les Ecoles techniques et professionnelles dispensent une formation spéciale appuyée sur la culture générale des élèves. D'ailleurs, l'utilité pratique de cet enseignement est attestée par les inscriptions de plus en plus nombreuses que reçoit, chaque année, la direction de ces institutions.

JEAN BRUCHÉSI  
SOUS-MINISTRE

HON. HENRI GROULX  
MINISTRE

## UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE  
— LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —  
PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ECONOMIQUES  
ET POLITIQUES — GENIE CIVIL — AGRICULTURE  
MEDECINE VETERINAIRE — COMMERCE —  
OPTOMETRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —  
ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE — MUSIQUE  
— DESSIN — ART MENAGER — TOURISME —  
ELOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES  
GARDES-MALADES — HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.



*Pour tous renseignements, s'adresser au*

**SECRÉTARIAT GÉNÉRAL**

1265, rue Saint-Denis

Montréal